

Lectures



MONTRÉAL

NOUVELLE SÉRIE — VOLUME 10

NUMÉRO 5

s o m m a i r e

Le décret sur les instruments de
communication sociale p. 114

*Les intellectuels dans la cité de
P.-Em. Roy, c.s.c.* p. 115

*Pêcheurs de Gaspésie de Marie
Le Franc* p. 117

Notices bibliographiques p. 119

Cote morale des nouveautés en li-
brairie p. 129

Courrier des lecteurs p. 132

Document : *Solitaire et radieux: Jac-
ques Maritain, J. Madaule* p. 134

Page d'anthologie : *Neiges de Rina
Lasnier* p. 140

JANVIER 1964



Jacques MARITAIN
(voir à la page 134)

Le décret sur les instruments de communication sociale

Lors de la deuxième session du Concile Vatican II, les Pères conciliaires ont approuvé, par un vote de 1.960 contre 164, le décret sur les instruments de communication sociale. Le texte de ce décret, paru dans L'Osservatore Romano du 13 décembre dernier, nous est arrivé trop tard pour que nous le reproduisions in extenso dans le présent numéro de LECTURES; mais nous le publierons dans un numéro subséquent. Pour l'instant nous nous contenterons de mettre en lumière quelques-uns des thèmes abordés dans ce décret:

1. Les instruments de communication sociale dont il est question dans ce décret sont principalement la Presse, le Cinéma, la Radio et la Télévision.
2. « Pour que soit fait de ces instruments l'usage qui convient, il est indispensable que tous ceux qui s'en servent connaissent les principes de la morale et les appliquent fidèlement à ce domaine. » Ce faisant, ils doivent considérer la matière même de la communication, les circonstances dans lesquelles elle s'opère — circonstances qui peuvent en changer la moralité — enfin, le mode d'action propre à chacun de ces instruments, dont la puissance de conviction peut être telle que les hommes, surtout lorsqu'ils n'y sont pas préparés, peuvent difficilement s'en rendre compte, la dominer et, le cas échéant, s'en défendre.
3. « Il est indispensable, en particulier, que tous ceux qui y sont impliqués forment leur conscience par rapport au droit usage de ces instruments, surtout en ce qui concerne l'une ou l'autre question vivement discutée de nos jours. » Une première concerne l'information, c'est-à-dire la recherche et la diffusion des nouvelles. « Il existe dans la société humaine un droit à l'information par rapport aux choses dont la connaissance convient, selon les conditions particulières de chacun, soit aux individus, soit à la communauté. Le juste usage de ce droit exige cependant que le contenu de l'information soit toujours vraie et qu'il soit complet dans la mesure où le réclament la justice et la charité; il faut en outre que l'information soit honnête et équitable dans son procédé, c'est-à-dire que dans la recherche de la nouvelle aussi bien que dans sa divulgation soient scrupuleusement observées les lois morales et respectés les droits légitimes et la dignité de la personne humaine. »
4. Une autre question concerne les relations entre les droits de l'art et les principes de la morale. « Le Concile déclare que tous doivent reconnaître d'une façon absolue le primat de l'ordre moral objectif, qui seul domine et coordonne comme il convient tous les plans de l'activité humaine, fussent-ils les plus élevés en dignité, le plan de l'art non excepté. Car, seul l'ordre moral atteint l'homme, créature de Dieu dotée de raison et appelée à la vie éternelle, dans sa nature complète et le conduit, s'il est entièrement et fidèlement observé, à la perfection et à la pleine béatitude. »
5. « Enfin, la narration, la description ou la représentation du mal moral au moyen des instruments de communication sociale peut, bien sûr, servir à mieux connaître et explorer l'âme humaine, voire à mettre en meilleure lumière le vrai et le bien, sans

(Suite à la page 118)

dialogue avec les livres

D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Paul-Émile ROY, c.s.c. :

Les intellectuels dans la cité

Bernard-M. MATHIEU, o.p.

La valeur d'un livre ne se mesure pas au nombre de pages; le nouvel ouvrage du Père Roy⁽¹⁾ en compte seulement quatre-vingt-cinq, mais elles sont riches de doctrine et d'un humanisme sain et bien vivant.

Un tournant de l'histoire: Ce titre du deuxième chapitre nous situe au coeur de la crise que traverse le Canada français actuellement. « On a peut-être exagéré l'importance de la crise. Au moins, me semble-t-il, a-t-on exagéré le caractère inédit de cette remise en question de nos comportements religieux et culturels. » (P. 21) Passe encore pour l'exagération du caractère inédit de cette crise, mais personnellement, je crois que la crise que nous traversons est grave. Sa gravité réside, non pas tellement dans la remise en question de valeurs fondamentales, mais dans un éclatement subit des cadres traditionnels de pensée. « Le monde est en mouvement. Nous n'avons pas encore surmonté une difficulté qu'il en surgit dix autres. » (P. 27) La crise est là: le mouvement nous entraîne à une vitesse tellement rapide, que nous n'avons pas le temps de réfléchir aux multiples problèmes qui se posent. Il ne s'agit pas de faire marche arrière: on n'arrête pas le cours de l'histoire. Un chrétien appuyé sur sa foi doit regarder le monde avec réalisme; il doit éloigner tout pessimisme amer, sans être pour cela d'un optimisme béat. Mais nous devons prendre garde, comme l'écrit l'auteur, « de consentir des solutions hâtives qui seraient sans cesse à reprendre, et qui n'engendreraient en fin de compte qu'une déception plus grande » (p. 27). C'est ici qu'apparaît le rôle des in-

tellectuels, et le Père Roy à ce sujet, emploie une expression très juste: les intellectuels doivent être « des créateurs de lucidité » (p. 29). Dans cette remise en question des valeurs — religion, éducation, politique — les intellectuels doivent éclairer les esprits. Ils ont pour tâche de servir l'intelligence, et l'objet propre de celle-ci est la vérité. A notre époque la vérité est difficile à trouver et à servir; le danger est grand de prendre par manque de lucidité des vessies pour des lanternes. Et cette vérité est inséparable de la charité et d'une grande foi en l'homme. Il ne s'agit pas de masquer la misère de l'homme; il faut bien la connaître, la regarder avec compassion, et surtout ne pas la mépriser. « S'il est une chose que nous sommes en droit d'attendre d'un écrivain ou d'un penseur, c'est bien, il me semble, cette foi en l'homme, cet amour pour tout ce qui touche l'homme et engage son destin. Pour ma part, je n'ai jamais réussi à goûter les oeuvres qui semblent s'acharner à rabaisser l'homme, à le diminuer, à le traiter comme un gibier de potence, ou un cas clinique. » (P. 17)

Nous vivons en démocratie, et cette dernière se portera bien à une condition essentielle: que l'opinion publique soit bien éclairée. On voit encore ici le rôle des intellectuels dans une société démocratique. En toute honnêteté, il faut admettre qu'au Canada français quelques intellectuels se sont attelés à la dure besogne de former une opinion publique saine. Mais ajoutons avec l'auteur, « il reste encore bien du travail à accomplir et dans des conditions souvent pénibles » (p. 41).

Le journal est une des techniques de diffusion qui véhicule le plus d'idées. Les journalistes ont à informer le peuple, mais honnêtement: ils sont au service de la vérité. Citant Pierre Baillargeon, le Père Roy écrit que l'écrivain est un « accoucheur de conscience » (p. 44). Il pose les problèmes. « Encore faut-il donner tous les éclairages possibles et les poser vraiment en toute conformité à la vérité. » (P. 44) Malheureusement il n'en est pas toujours ainsi: même les meilleurs journalistes font souvent des accrocs à l'honnêteté intellectuelle. Autre chose: un journaliste a-t-il le droit de tout dire sous prétexte d'éclairer les gens. Je ne le crois pas. Beaucoup de personnes ne sont pas aptes par manque de maturité intellectuelle à juger convenablement ce qui leur est présenté et à faire la part des choses. On pourrait ici citer des exemples: certains reportages ces dernières années ont jeté beaucoup de confusion dans l'esprit du grand public.

Les problèmes nombreux qui agitent l'opinion publique divisent évidemment les esprits. Tous ne sont pas du même avis, et c'est normal. De là la nécessité du dialogue. « Le dialogue joue en quelque sorte sur le plan de la réflexion, le rôle de la charité sur le plan de la vie. Nous ne pouvons vivre sans les autres, sans leur rester ouverts, sans rester disponibles, accueillants. » (P. 51) Le dialogue est difficile à cause justement de cette division des esprits. S'il n'y avait que cela on pourrait peut-être s'entendre, mais presque toujours la passion s'en mêle. Regardons seulement ce qui se passe au Canada français depuis quelques années. Un renouvellement et une transformation des cadres religieux, sociaux, politiques et éducationnels s'imposent. Mais la façon de les réaliser devrait pouvoir être discutée sans fanatisme. S'il est injuste de considérer comme hostiles à la religion tous ceux qui réclament des changements, il ne l'est pas moins de qualifier de réactionnaires ou d'intégristes ceux qui ne sont pas disposés à accepter sans discernement n'importe quel changement. Avec une telle mentalité comment pouvons-nous dialoguer? La gauche et la droite: encore une autre entrave au dialogue. On devrait comprendre une fois pour toutes que la gauche et la droite sont nécessaires pour la bonne marche de la société. « Ces deux mentalités apportent chacune leur contribution à la réflexion et à l'action, et celles-ci seront fécondes dans la mesure justement où ces deux forces pourront collaborer à la même œuvre. » (P. 58) Sur le plan personnel il pourrait y avoir rencontre et travail en commun, mais la plupart du temps ce sont deux clans qui se rencontrent. « Ils se produisent alors, écrit l'auteur, quelque chose qui ressemble à un phénomène de lutte de classes engendrant la haine et le ressentiment. » (P. 59) En définitive, qu'il soit progressiste ou conservateur, de droite ou de gauche, un chrétien cherche la vérité. Mais la partisanerie n'est jamais un climat favorable à l'éclosion de cette dernière.

Je m'en voudrais d'omettre ce que le Père Roy écrit de la foi de l'intellectuel chrétien, cette foi qui doit transformer, pénétrer nos vies. « Cette foi, quand elle est vivante, ne se ramène pas uniquement à une pure adhésion de l'esprit, mais elle informe tout le psychisme et le soumet peu à peu à l'influence de la grâce. Elle éduque les sentiments, elle purifie la mémoire et l'imagination, elle éclaire l'intelligence et purifie la volonté. Son influence se fait sentir jusque dans les profondeurs de la personnalité et illumine même les parties les plus reculées de notre dynamisme. » (P. 72) J'ai tenu à citer ce long passage, parce qu'il nous livre la clef du délicat problème de l'artiste chrétien et de son œuvre; l'auteur d'ailleurs nous donne de fort belles pages à ce sujet. Si la foi de l'artiste chrétien est bien vivante, « il ne pourra s'empêcher de produire des œuvres qui seront marquées d'un sens chrétien authentique » (p. 72). Le P. Roy rejoint ici Charles Du Bos disant qu'il fallait « purifier la source ». Pensons seulement à Bernanos et à Mauriac, malgré certaines réserves que l'on peut apporter aux romans de ce dernier.

Les intellectuels et la critique dans l'Eglise: un autre problème extrêmement complexe. Un chrétien authentique qui aime véritablement l'Eglise a le droit et même le devoir de formuler des critiques, mais à la condition qu'elles soient constructives. « Trop souvent, écrit l'auteur, il y a dans l'Eglise beaucoup de critique négative, mais bien peu de critique constructive. » (P. 81) Fréquemment aussi on parle ou on écrit sur les choses d'Eglise sans en connaître toutes les données ou sans y mettre toutes les nuances nécessaires.

* * *

L'intérêt de ce livre est considérable et sa valeur incontestable. Je souhaite qu'il soit lu attentivement par tous les intellectuels du Canada français, S'ils sont vraiment avides de saine doctrine et sont sans préjugés, désireux de promouvoir un humanisme intégral, ils ne seront pas déçus. Aucun sectarisme et étroitesse d'esprit dans cet ouvrage: tout est apprécié et dosé à sa juste mesure. Le Père Roy connaît les bons auteurs et il semble avoir une prédilection pour Péguy: signe évident qu'il est allé à bonne école.

(1) ROY (Paul-Emile)

LES INTELLECTUELS DANS LA CITE. Montréal, Fides [1963]. 85p. 20cm. (Coll. *Présence*) \$1.25

Pour tous



MARIE LE FRANC :

Pêcheurs de Gaspésie

Yvan McDonald

Marie Le Franc est française d'origine, mais canadienne de cœur. Elle a passé la plus grande partie de sa vie dans notre pays dont elle a admiré et dépeint les hommes et les espaces illimités avec une perfection rarement égalée dans nos lettres. Elle évolue à l'aise en Gaspésie⁽¹⁾: elle y laisse errer son regard d'enfant émerveillé sur des paysages qui lui rappellent ceux de sa Bretagne natale: même âpre décor, même âpre senteur de varech, même existence simple des pêcheurs qui attendent leur maigre ressource de l'humeur fantasque de l'océan, mêmes embruns salins que le vent du large jette à la figure par paquets. Au-delà des horizons de notre « Finistère québécois », Marie Le Franc voit surgir des images, contemplées jadis dans son enfance alors que, vêtue d'un sarrau bleu, les pieds alourdis de sabots, elle promenait ses rêves de fillette solitaire dans les champs et sur les plages du Morbihan. Son cœur en est ému; il s'échauffe d'une tendresse qui anime sa plume lorsqu'elle écrit ce roman tout de poésie, nourri ici et là de fines annotations psychologiques et rempli de détails précis qui en font un documentaire d'époque.⁽²⁾

Marie Le Franc compose un paysage, recueille une émotion en des indépendantes juxtaposées, très souvent elliptiques. Style clair qui coule, vif, limpide, avec les fantaisies d'un ruisseau de montagne. L'île Bonaventure, déjà esquissée dans *La randonnée passionnée*, et dont la carapace rugueuse émerge à quelque distance de Percé, apparaît transformée par la magie du style. Avec une richesse et une précision de vocabulaire aussi grandes que chez Mgr Savard, mais avec plus de spontanéité peut-être, le délicieux écrivain d'*Enfance marine* décrit les êtres et les choses. Quelle magnifique page d'anthologie que la description du sanctuaire des oiseaux ! (p. 22-23). Quel art de suggérer dans les

évoqueries de la mer (pp. 53, 84, 159), du blizzard (p. 79), du silence (p. 138) qui est d'une pureté si rare, d'une texture si délicate, que, soudain, le geste s'arrête, le souffle se retient, dans la crainte de fêler ce cristal; du firmament nocturne vers lequel il suffit de lever la tête pour s'enivrer « d'un vin d'étoiles ruisselantes » (p. 57) ou entendre la mélodie « du chant astral qui tombe du ciel nordique » (p. 150); de l'été qui éclate

« dans toute la péninsule avec la violence d'un torrent qui rompt ses digues. La terre semble vouloir se dégorger de l'eau du dégel dont elle est gonflée dans un ruissellement de végétation » (p. 165).

Marie Le Franc tourne et retourne le paysage de l'île sous toutes ses faces, attentive à la qualité des couleurs, au mouvement des lignes, aux alternances d'ombre et de lumière. Il ne s'agit pas d'une nature froide et immobile, mais d'une nature vivante qui palpète à l'unisson du cœur des hommes, pressent leurs malheurs, compatit à leur détresse, et sourit à leur joie.

Monde d'avant la faute où tout est simple, pur, ordonné, où les rares habitants ont quelque chose de cette candeur originelle. Ce sont des âmes frustes, fermées, primitives. Joe Maloney, le métis, errant incorrigible qui a trainé sa misère à travers toute la province; Tessa, sa fille, jeune sauvageonne, qui, pour aider son père, rend « de menus services d'un bord à l'autre » (p. 18); Thomas Malo et son neveu, Gauthier; les familles Francœur et Quémeneur. Du groupe se détachent les figures de John Bradley, de Mary Lauzon, de Florence Letellier et de John Parker dit Jean le Rouge, rescapé en mer un jour

pluvieux d'automne (p. 61). Entre ces personnages, l'intrigue tisse ses liens. John Bradley et sa voisine, Mary Lauzon, s'aiment depuis leur jeune âge. Ni l'un ni l'autre, cependant, n'osent dévoiler leurs sentiments: Mary Lauzon parce qu'un premier mariage malheureux l'a rendue craintive et prudente; John Bradley, lui, rebuté jadis, a peur d'un nouvel échec. Entre les deux vient s'interposer Florence Letellier, l'institutrice, jeune, gaie, délurée, aux allures légèrement provocatrices. Il n'en faut pas plus pour troubler les cœurs. Mary Lauzon s'inquiète, la morsure de la jalousie la tourmente. John Bradley, lui, s'interroge: deux tendances contradictoires l'écartèlent: célibataire dans la quarantaine, fixé dans ses habitudes, se méfiant de l'imprévu, il sait très bien que la veuve Lauzon, femme mûre et d'expérience, peut lui offrir stabilité et sécurité; d'autre part, Florence Letellier éveille en lui le goût de l'aventure qui sommeille au fond de son tempérament de marin (pp. 127, 128, 129). Mais Florence semble n'avoir d'yeux que pour l'audace et la carure athlétique de Jean le Rouge. John Bradley en prend ombrage, devient irritable et soupçonneux. Le départ de l'institutrice et de Jean le Rouge ramène la sérénité. Marie Le Franc analyse avec finesse et lucidité ce chassé-croisé amoureux. Rien d'appuyé, aucune dissection à vif de ces cœurs endoloris: une attitude, un geste, une remarque, un mot suffit à éclairer les pensées les plus obscures. Quelle connaissance de la psychologie féminine révèle ces quelques lignes:

« Une femme avait besoin d'emporter son amour avec elle dans l'intimité de sa maison, comme une bête emporte son petit dans son repaire, de s'asseoir un instant, les mains sur les genoux, pour y rêver une fois la besogne terminée, pendant que le crépuscule tombe sur la terre et qu'un bienheureux amollissement envahit le cœur. Sentir, tout près, une présence. » (P. 133)

A travers ces personnages, au-delà du décor de l'île Bonaventure, c'est la situation économique de la Gaspésie en 1936 qui apparaît à l'arrière-plan. Le chômage pendant six ou sept mois chaque année: il n'y avait pas d'industrie, si ce n'est le tourisme dont les plus débrouillards seuls tiraient un léger supplément de revenu; les gros commerçants qui ne payaient la marée qu'à un prix dérisoire; les barques délabrées que l'on ne pouvait radouber: l'argent manquait; la pêche qui se réduisait à une seule espèce de poisson, la morue: on n'avait pas les agrès nécessaires. Pas de chalutiers, pas d'entrepôts frigorifiques, pas de subvention gouvernementale, aucune entreprise coopérative qui coordonnât les efforts et protégeât les intérêts. La pauvreté et ses conséquences: la famine, la maladie, l'ignorance, l'exode vers la ville des jeunes qui s'y corrompaient trop souvent. Tous ces spectacles émurent Marie Le Franc. « Elle sut les peindre avec émotion. Son livre contribua à la modification d'un état depuis longtemps malheureux. »⁽³⁾

Écrit dans une prose poétique du meilleur aloi, ce roman est tout de fraîcheur et de pureté. Il repose des tares, des échecs, du désespoir que nous présentent d'ordinaire nos écrivains.

(1) LE FRANC (Marie)

PECHEURS DE GASPESIE. Roman. Montréal. Fides [1962]. 193p. 22cm. (Coll. La gerbe d'or)

Pour tous

(2) Première édition Ferenczi, Paris [1936].

(3) Léopold Desrosiers, *Lectures*, avril 1963.

(Suite de la page 114)

parler de la possibilité d'obtenir ainsi de meilleurs effets dramatiques: pour éviter, cependant, qu'il ne fasse aux âmes plus de mal que de bien, l'exposé du mal doit lui-même se conformer aux lois morales, surtout lorsqu'il s'agit de choses qui commandent un juste respect ou qui sont de nature à éveiller des passions illicites en l'homme marqué de la faute originelle.

6. *« Des devoirs particuliers incombent aux usagers, c'est-à-dire aux spectateurs et aux auditeurs qui, par un choix personnel et libre, suivent les messages diffusés par les instruments de communication sociale. Car la rectitude de leur choix exige qu'ils donnent leur préférence marquée à tout ce qui se distingue par la vertu, la science et l'art; et qu'ils évitent au contraire ce qui peut soit leur être à eux-mêmes cause ou occasion de dommage spirituel, soit en raison du mauvais exemple, mettre en danger leur prochain. »*

Notices bibliographiques

Littérature canadienne

Littérature

LEMIEUX-LEVESQUE (Alice)

SILENCES. Poèmes. Avant-propos de Gustave Thibon. Québec, Editions Garneau, 1962. 77p. 20.5cm.

Pour tous

Que son cœur, dans le silence du recueillement, soit à l'écoute d'une voix humaine, des voix de la nature ou de la réponse de Dieu, Madame Alice Lemieux-Lévesque, épouse du poète franco-américain Rosaire Dion-Lévesque, veut réaliser la suprême vocation assignée à la femme: l'amour.

*« J'ai fait peu de poèmes
Je n'avais que deux thèmes:
L'amour — et puis l'Amour. » (p. 31)*

En des vers tour à tour rimés, assonancés ou libres, où « la sensibilité évocatrice l'emporte de beaucoup sur la perfection technique » (p. 11), sa muse à la fois humaine et chrétienne chante simplement, sans hermétisme, un message de confiance dans la vie et dans la mort.

Romain LEGARE, o.f.m.

ROBILLARD (H.-M.)

BLANC ET NOIR. Poèmes de nature et de grâce. Montréal, les Editions du Lévrier, 1963. 96p. 21cm.

Pour tous

Blanc et Noir est un cri de foi mêlé aux dures espérances de ce

monde. Ici narratif, là plus explosif, toujours tendre ou vengeur, l'auteur, un religieux dominicain, nous convoque résolument à l'exploration mystérieuse de la nature et de la grâce. Pour y arriver, il interroge son âme et les événements. Au centre, son cœur, cœur de baptisé, cœur de chair marqué par la grâce:

*O Passage de Dieu dans le buisson
de flamme
Dans le silence pur, Terre promise
à l'âme.*

Marqué jusqu'à la brisure qu'on soude tant bien que mal au jour le jour, le cœur s'embête quelquefois avec la bêtise des gens; il veut renier les solitudes forcées, réprover l'absence des amis; il aurait envie, lui aussi, de faire comme Job, blasphémer la vie (v.g. 58, 78, 79), médire, chicaner: « Mon mal est le seul remède qui ne me trompe point. »

*N'était ce seul espoir
Et cette seule foi
Qui, sur un même bois
Nous lie à ce Dieu nu,*

on pourrait laisser tout aller et à son tour condamner avec les autres, haïr plutôt qu'aimer. Folie des civilisations, souffrance des enfants, absurde de la mort, ... mais

*J'arracherai mon cœur puisqu'il le
faut pour Vous
J'arracherai mon cœur, mais Vous
fermerez la plaie.*

Désespoir? Jamais au grand jamais! Un jour le Seigneur viendra et

*Le vieil arbre de souffrance
En expirant tournera fleur.*

En dedans des épines il y a la rose, il y a l'amour, il y a Dieu, le Christ, les autres et tout autour les arbres, les fleurs, les livres, les disques.

Nature et grâce vont enfin faire la paix. Lisez *Cerf-volant*, *Cigale*, *Cri-cri*, *A la petite*. Comme c'est charmant!

*Je jette des sorts à midi
Et traîne, lune sous mon châle
Des contes d'or pour les enfants!*

Blanc et Noir a plusieurs de ces finesses filtrées à la Marie Noël, tendresses verbales, images d'authentique douceur: v.g. *Fiançailles*, *Noces d'Or*, *A Notre Sœur la Peur*. Et tout à coup des duretés bien taillées: *Le Retour des Commandos*, *Sous le Pont Mirabeau*, *Pavane des amitiés défuntées*, d'une ironie verte et sans pitié.

* * *

En refermant ce livre, on se demande malgré soi: s'agit-il encore d'un cri dans le désert? Combien liront? Qui osera feuilleter les poèmes d'un prêtre? J'en vois qui sourient, déjà. Pourtant il y eut un temps, pas très loin, où la grande poésie était d'inspiration religieuse. Les poèmes du Père Robillard sont un retour à l'homme spirituel: espérons, notre littérature reste vivante.

Benoît LACROIX

SAINT-ONGE (Paule)

LE TEMPS DES CERISES. Recueil de nouvelles. Montréal, Centre de psychologie et de pédagogie, 1962. 96p. 19cm. (Coll. Jeunesse)

Pour adolescents

Édité par le Centre de psychologie et de pédagogie, ce petit livre de nouvelles s'adresse aux adolescents. Il emprunte son titre au

texte qui ouvre le recueil: *Le temps des cerises* (p. 5), et qui évoque la saison des premières amours, des premiers affrontements aux problèmes nouveaux que pose la montée vers la vie adulte.

Il comprend d'abord quelques anecdotes assez prestement racontées, que relève une fine pointe d'humour (p. 7-8, p. 13). Paule Saint-Onge excelle dans ce genre. Ainsi, dans *Fantaisie... sur deux plumes* (p. 11), elle dégage les principaux éléments de la situation, retient et développe les seuls détails importants, et fait progresser avec vivacité le récit vers un dénouement bref et imprévu. Mais cette habileté, on la lui souhaiterait dans la façon de tirer une morale, inhérente aux événements, ou qui viendrait de la bouche des personnages eux-mêmes, et qui ne ralentit pas l'allure de la narration.

L'autre partie du recueil se compose de nouvelles. *Pique-nique* (p. 18) nous montre un père un tantinet original amenant ses enfants, en dépit des protestations maternelles, casser la croûte dans un cimetière. Ce qui est l'occasion de scènes familiales, pleines de spontanéité, de candeur, de vraisemblance psychologique. Dans *Le contrebandier* (p. 26), une adolescente amorce un idylle « avec un grand brun, bien vêtu » (p. 29) dont la vie privée ne laisse pas d'être inquiétante. L'équipée qui l'a conduite chez « une diseuse de bonne aventure », (p. 33) s'achève dans un restaurant du boulevard Décarie, au rythme « d'une boîte à musique, tandis que, sur les tables et les chaises vides, (danse) toute la lumière de l'automne » (p. 37). Et le lecteur de pousser un soupir de soulagement tant il avait craint pour cette ingénue qui donnait tête baissée dans la gueule du loup. Ce conte, l'un des mieux conduits, nous fait passer de l'intérêt amusé, au malaise, à l'inquiétude, et enfin à l'angoisse: évolution de sentiments menée avec beaucoup d'adresse et de doigté.

L'intrigue de *La mort de monsieur Leroy* (p. 38) est la plus élaborée. Deux couples mal assortis, les parents de la narratrice et le « ménage Leroy » qui a raté sa vie conjugale par suite de « difficultés » « durant leur voyage de noces, et qui depuis, (ont fait) tous deux chambre à part » (sic) (p. 49). A la mort de sa revêche « moitié », M. Leroy tombe malade et, touché jusqu'au cœur par les bons soins d'une assistante-infirmière, il a tôt fait d'oublier ses déboires antérieurs: il décide de convoler à nouveau, et bien mal lui en prend. Marie-Ange B..., sa garde-malade, n'est qu'une intrigante qu'attire la rondelette fortune de monsieur Leroy. De désespoir, le pauvre homme dépérit et meurt peu après. Ce récit d'analyse, surtout descriptif, au rythme plus lent, n'est pas pour plaire, semble-t-il, à des adolescents dont les préférences vont vers l'action et les situations rondement éclaircies.

La phrase plutôt étoffée de Paule Saint-Onge se prête bien à la dis-

section des sentiments. Elles manquent, cependant, dans l'ensemble, de nerf, de fraîcheur, de lumière, tout en étant, par ailleurs, correcte, solide, imagée. Il faut regretter qu'il s'y glisse, ici et là, des tours fautifs: « sur quelle rue demeure-t-elle? » (p. 33); des expressions d'une correction douteuse: « neutre d'aspect au possible » (p. 33), « une motion de confiance » (p. 35), « la présence... erratique de papa » (p. 44), [il] pressait lui-même ses complets afin de s'assurer de leur impeccabilité » (p. 48).

En dépit de ces maladresses, Paule Saint-Onge mérite de figurer dans nos bibliothèques à l'usage des adolescents. Car la littérature de transition entre le monde des adultes et le monde de l'enfance est un champ où peu d'écrivains canadiens-français ont jusqu'ici osé s'aventurer. Ils préfèrent s'y intéresser de loin quand est passé le temps des cerises.

Yvan Mc DONALD

Vient de paraître

MONITIONS LITURGIQUES

par Jean-Claude Guimond, c.s.c.

Commentaires destinés aux fidèles et qui situent pour eux la liturgie dominicale. Un thème, particulier à chaque dimanche, est également mis en évidence et offert à notre réflexion.

224 pages : \$2.50

Remise habituelle aux éducateurs et aux bibliothécaires

En vente dans toutes les librairies et à :

FIDES, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal, UN. 1-9621

LECTURES

Littérature étrangère

Philosophie

M. ADAULE (Jacques)

INITIATION A TEILHARD DE CHARDIN. Paris, les Editions du Cerf [1963]. 142p. 18cm. (Coll. *Tout le monde en parle*)

Appelle des réserves

J'ai une grande estime pour cet écrivain, exégète de Claudel, mais elle a diminué quelque peu après la lecture de ce livre. Une pensée controversée comme celle de Teilhard de Chardin doit être étudiée avec beaucoup de prudence; malheureusement ce n'est pas le cas ici. Madaule a une grande admiration pour le Père Teilhard de Chardin et son œuvre; le savant Jésuite lui apparaît comme un des grands penseurs de notre temps, et c'est juste. Mais son message a rencontré beaucoup d'obstacles et en rencontrera encore. Plusieurs théologiens et philosophes catholiques font de graves réserves sur l'orthodoxie de la pensée teilhardienne. Le Père Teilhard de Chardin eut des difficultés avec ses supérieurs dès 1924, et Madaule écrit: « C'est à cette époque qu'il devient définitivement suspect à un certain nombre d'esprits étroits et bornés, mais malheureusement haut placés » (p. 58). Je ne suis pas du tout d'accord avec Madaule. On ne me fera jamais croire que tous ces gens étaient des « bornés », et pourquoi pas des crétins ! L'auteur montre tout simplement dans ce jugement sommaire beaucoup de partialité. On peut ne pas être du même avis qu'un autre sans pour cela lui dire des bêtises.

Décidément le Père Teilhard n'a pas fini de faire couler de l'encre. Souhaitons que ceux qui écrivent et qui écriront sur son œuvre soient plus nuancés que Madaule.

Bernard-M. MATHIEU, o.p.

Religion

GUITTON (Jean)

REGARD SUR LE CONCILE. [Paris] Aubier [1963]. 100p. 16cm.

Pour tous

Ce livre reproduit le texte d'une conférence de Jean Guitton sur le Concile Vatican II. A la première session, il était le seul observateur



Jean GUITTON

laïque officiellement délégué; son témoignage est donc d'un grand intérêt. Signalons entre autres choses des réflexions empreintes de sagesse et aussi de charité sur les deux tendances qui se sont opposées au Concile. Nous aurions tort de les désigner par des mots marqués par la passion: droite et gauche, tradition et progrès. Il est plus juste d'écrire comme l'auteur: « J'entends comme deux chœurs qui se répondent. Et tantôt ils s'opposent, tantôt ils cherchent une sorte de coïncidence » (p. 46). On oublie trop souvent que ces hommes ont des tempéraments différents et viennent de milieux divers. Mais tous qu'ont qu'un désir: le bien de l'Eglise et des âmes. L'ac-

tion de l'Esprit-Saint est bien vivante et c'est Lui qui fera l'unité des intelligences et des cœurs.

Bernard-M. MATHIEU, o.p.

EN COLLABORATION

PASTORALE ENTRE HIER ET DEMAIN. [Lyon] Editions du Chalet [1963]. 394p. 18.5cm. (Coll. *Chemins de la foi*)

Pour tous

La bibliographie des ouvrages sur la pastorale grossit de jour en jour. Signe des temps: ces livres expriment l'inquiétude de l'Eglise devant la multitude et la complexité des problèmes actuels. Le présent ouvrage groupe des exposés de catholiques allemands sur une pastorale adaptée au temps présent. Ces pages écrites par des spécialistes lucides et intelligents, font réfléchir. La pastorale est une science pratique, et comme telle, demande à être appliquée avec beaucoup de précaution, en tenant compte des divers milieux. De plus, la pastorale d'aujourd'hui ne doit pas avoir la nostalgie du passé, mais riche de ce qu'il y avait de meilleur dans les expériences de ce temps révolu, elle doit travailler maintenant à l'extension du règne de Dieu.

Bernard-M. MATHIEU, o.p.

Mariage

EN COLLABORATION

AMOUR MATERNEL. Paris, Spes [1962]. 237p. ill. (h.-t.) 20cm. (Coll. *Convergences*)

Pour adultes

Réduire l'amour maternel à un instinct élémentaire serait tronquer la vérité. Car s'il faut admettre le

mécanisme physiologique où l'action des facteurs chimiques est prédominante, il faut surtout considérer l'aspect psychique de l'amour maternel, « cette effervescence de sentiments » qui porte l'empreinte de la conscience humaine individuelle. Chaque femme assumera sa vocation maternelle selon sa personnalité, son milieu, les circonstances.

Le Groupe lyonnais d'Etudes médicales, philosophiques et biologiques, dont les travaux sont réputés pour leur sérieux et leur opportunité, a donc trouvé une fois de plus un sujet à sa mesure. La question est étudiée à fond: définition de l'amour maternel, genèse, relation avec l'instinct sexuel, avec l'amour conjugal, influence du milieu, déviations, maternité spirituelle, etc. Tous les chapitres sont intéressants, bien que certains par leur tournure scientifique puissent rebuter les habitués de lectures vulgarisées.

La question de la maternité met en cause tout le destin de la femme qu'on ramène encore trop souvent à une simple fonction biologique, comme si la femme pouvait être identifiée à son sexe. Madame Guy Dufourt, dans un chapitre d'une grande largeur de vue, intitulé *Maternité et travail*, essaie d'analyser dans le contexte actuel la situation malaisée de la femme, ses aspirations diverses qui paraissent parfois inconciliables et qui pourtant doivent se réaliser dans l'harmonie. Le dilemme est loin d'être résolu, mais c'est déjà une étape que d'amener la femme à prendre conscience du rôle plus étendu qu'elle a à jouer dans la société moderne.

C. MARTIN-POTVIN

Littérature

BARRES (Maurice)

LA COLLINE INSPIRÉE.
Edition critique, établie d'après les manuscrits par Joseph Barbier. Nancy, Berger-Levrault, 1962. 471p. 25cm.

Appelle des réserves

Le centenaire de Maurice-Barrès

n'a pas passé inaperçu, et c'est très bien ainsi. Nous avons eu pour cet anniversaire une belle anthologie des *Cahiers* et une édition critique de *La Colline inspirée*, une de ses œuvres les plus marquantes.

Ce roman repose sur une histoire réelle. Trois prêtres, les frères Bailard, des illuminés, en sont les héros. Ils avaient fait de la colline de Sion-Vaudémont en Lorraine, un centre religieux. Un sujet en or pour Barrès. Son amour pour sa petite patrie la Lorraine est bien mis en relief dans ce livre. Il donne libre cours aussi, à défaut d'un véritable catholicisme, à son émotion religieuse dans un beau poème en prose. On connaît le début: « Il est des lieux qui tirent l'âme de sa léthargie, des lieux enveloppés, baignés de mystères, élus de toute éternité pour être le siège de l'émotion religieuse. » Joseph Barbier présente aux admirateurs de Barrès — sont-ils encore nombreux? — une édition critique des plus fouillées.

En 1924, un an après la mort de Barrès, Montherlant, qui doit beaucoup à ce dernier, écrivait: « Barrès s'éloigne ». Reviendra-t-il un jour? Actuellement son influence est bien faible. Je ne crois pas qu'une œuvre comme celle-ci soit goûtée de la génération présente; ce culte de la terre et des morts, enveloppé il est vrai dans un style magnifique, la laisse sûrement indifférente.

Bernard-M. MATHIEU, o.p.

MAUROIS (André)

CHOSSES NUES. [Paris] Galimard [1963]. 278p. 21cm.

Pour adultes

Je regrette beaucoup de le dire, mais il aurait mieux valu, à mon avis, qu'André Maurois garde au fond de ses tiroirs ses *Choses nues*. J'ai une très grande admiration pour l'auteur des biographies de Disraeli, de Chateaubriand et de Victor Hugo, pour n'en citer que quelques-unes. Ma déception a été grande après la lecture de cet ouvrage: des brouilles, des papotages

d'hommes politiques, d'écrivains et d'artistes. Tout y est terne et sans vie. Il écrit dans une note liminaire: « Mes cahiers contenaient des faits bruts; je me suis gardé de les habiller de commentaires. D'où le titre de *Choses nues*. » Je ne sais ce qu'auraient été ces faits habillés de commentaires; tels quels en tout cas, ils sont bien ennuyants.

Bernard-M. MATHIEU, o.p.

TILLIETTE (Xavier)

EXISTENCE ET LITTÉRATURE. [Bruges] Desclée de Brouwer. 205p. 18.5cm. (Coll. *Présence chrétienne*)

Pour tous

Ce livre est un recueil d'articles sur les auteurs suivants: Rilke, Thomas Mann, Bernanos, Malraux, Giraudoux, Mallarmé et Jean-Claude Renard. Quelques-unes de ces études sont assez développées et nous font pénétrer jusqu'au cœur des œuvres qu'elles abordent. Xavier Tilliette sait ramener un auteur à son intuition centrale et suivre les cheminements de cette intuition dans le développement de l'œuvre.

Ce genre de critique littéraire est des plus éclairants. Le critique nous prend la main et nous fait visiter, en nous les expliquant, les paysages intérieurs d'un grand artiste. Il connaît bien ces paysages, il les contemple depuis longtemps, il les aime. Il ne cherche qu'à nous aider à comprendre, à accéder jusqu'à ce « choix existentiel » qui est au centre de l'œuvre et en explique la tonalité.

Une telle conception de la critique implique une conception précise de l'œuvre d'art. Il serait heureux que Xavier Tilliette nous explique un jour ce que représente pour lui la connaissance artistique et littéraire. Il semble qu'il aurait bien des lumières à nous apporter sur le sens de l'activité créatrice de l'homme.

Paul-Emile ROY

TROYAT (Henri)

UNE EXTREME AMITIE.
Roman. [Montréal] Le Cercle
du Livre de France [1963].
250p. 20cm.

Appelle des réserves

L'œuvre d'Henri Troyat se divise en deux pôles différents, très caractéristiques. D'un côté les romans-fleuves, à larges fresques historiques; de l'autre les histoires brèves, au style haché, qui s'apparentent souvent à la nouvelle et au fait divers.



Henri TROYAT

Une extrême amitié appartient au dernier groupe. Très ramassée, l'histoire s'achemine tout au long du livre vers un paroxysme, un « climax » qui dérouté le lecteur. Ce sentiment de désarroi s'éveille d'ailleurs fréquemment au cours du roman alors que l'auteur, parfaitement conscient, recule dans le passé par saccades d'une phrase, d'un paragraphe qui s'enchevêtrent au récit et lui enlèvent son unité.

Deux hommes ont été liés autrefois par une « extrême amitié » dont seul le plus faible a fait tous les frais. Ils se revoient à cinquante ans, recommencent le petit jeu du chat et de la souris, cette fois s'aventurant jusqu'à l'absurde. Jean,

maintenant marié, retrouve avec terreur le joug de Bernard. Celui-ci meurt dans un accident d'automobile ayant à ses côtés Madeleine, la femme de Jean, tuée elle aussi. Comment Madeleine était-elle aux côtés de Bernard ? Pourquoi ? Où allaient-ils tous les deux alors que Jean croyait sa femme à la maison ? Autant de questions qui ne recevront jamais de réponse.

Le thème, assez original, n'est pas traité dans la veine habituelle d'Henri Troyat. Il y manque ce je ne sais quoi d'harmonieux qui permet de constater la maîtrise d'un auteur. Certes, *Une extrême amitié* offre assez d'intérêt pour plaire à un groupe de lecteurs, friands de ces histoires remplies de chassés-croisés. Il n'en reste pas moins que dans la liste déjà longue des romans de Troyat *Une extrême amitié* occupera une toute petite place.

Julia RICHER

WEST (Morris)

LES ENFANTS DU SOLEIL. Traduit de l'anglais par Jacques Papy. [Paris] Plon [1963]. 253p. 21cm. Relié.

Pour tous

Il s'agit des enfants des rues de Naples. Morris West qui a écrit son livre en 1956 nous décrit les *bassi* napolitains, la misère affreuse de leurs habitants, la vie sans espérance des enfants qui y sont nés, y grandissent et très souvent y meurent de faim. Des milliers d'entre eux quittent la cabane familiale et s'en vont vivre dans les rues de Naples, de vol ou de mendicité.

L'existence de ces *scugnizzo* comme on les appelle s'ouvre sur le désespoir. Très peu en échappent et le progrès de la vie moderne n'apporte aucun changement à une misère millénaire. Déjà, il y a cinq siècles, un moine napolitain ramassait dans les rues les enfants abandonnés.

Morris West qui s'apparente, par sa foi et son talent fougueux, à

Georges Bernanos, témoigne violemment contre un aspect de la vie italienne, de tout temps accepté et toléré. Son récit relève davantage du pamphlet que du reportage. Mais il est tempéré toutefois par la description qu'il nous fait de la *Casa dello Scugnizzo* « La maison des gosses » que fonda le Père Mario Borelli en 1950.

Ici, l'extraordinaire romancier de *L'Avocat du diable* réapparaît pour nous décrire un prêtre, dévoré de charité, sorti lui-même des bas-fonds napolitains, décidé à secourir les enfants du soleil. Un type humain inoubliable. Une vocation sacerdotale qui agit comme un témoignage. « Non, dit le Père Borelli à Jacques Papy le traducteur de Morris West, je n'ai pas résolu le problème, — je l'ai créé. Plus exactement, je l'ai révélé, je l'ai étalé aux yeux de tous, sans me soucier d'autre chose que de venir en aide, dans l'immédiat, à de petits enfants plongés dans la plus noire misère. »

En effet le drame des *scugnizzo* ne peut être résolu par la construction de quelques « Maisons des gosses », échelonnées dans les divers quartiers populeux de Naples. Mais l'action du Père Borelli, comme toute action sociale désintéressée peut grandir et s'intensifier par l'appui qu'il reçoit de laïcs engagés, de la trempe de Morris West. Depuis la parution des *Enfants du soleil* dont le succès a été tenace et prolongé, le problème des enfants napolitains, laissés à eux-mêmes, a soulevé dans le cœur des lecteurs de Morris West assez d'angoisse pour qu'un embryon de solution se dessine. N'est-ce point là la récompense ultime de cet écrivain anglais catholique dont la célébrité n'a cessé d'augmenter depuis dix ans ? Lui qui a écrit *Les enfants du soleil* « comme un coup de lance à l'indifférence, à l'injustice et au mal que l'on inflige aux enfants » ?

Le témoignage de Morris West est un stimulant à la charité, une invitation à l'action sociale, un appel à l'amour et à la fraternité des hommes.

Julia RICHER

EN COLLABORATION

JEAN GUITTON. [Paris, Revue Montalembert, 1963.] 346p. ill. (h.-t.) 23cm.

Pour tous

La *Revue Montalembert* a publié un numéro spécial, propagé par les éditions Desclée de Brouwer, numéro consacré à la personnalité si riche et à l'œuvre si diverse de Jean Guitton, observateur laïque au Concile de Vatican II, académicien français. En une imposante gerbe d'admiration amicale, tendant au jugement objectif, des études, des esquisses, des témoignages présentent les principaux aspects de ce grand humaniste, tels que le penseur, le peintre, l'exégète laïque, l'écrivain catholique, l'œcuméniste catholique.

Philosophes, exégètes, écrivains, universitaires de qualité, compagnons de captivité de la dernière guerre ont collaboré, au nombre d'une soixantaine, à cet hommage collectif. Qu'il suffise de donner les noms de Louis Chaîne, du général Weygand, d'André Maurois, de François Mauriac, du Père Congar, du pasteur Boegner, de Jean Cocteau, de Patrice de la Tour du Pin, de Gilbert Cesbron, pour indiquer la variété et le caractère des témoignages. Des photographies de Jean Guitton enfant, adolescent, puis à l'âge d'homme, en captivité, professeur à la Sorbonne et, récemment, académicien, précisent les traits de cet homme presque intemporel qui sut allier l'esprit de sincérité et d'équilibre, la liberté et l'orthodoxie, l'accueil fraternel aux courants spiritualistes contemporains et le sens de l'ordre, de la tradition (p. 19). Blondel-Flory caractérise ainsi le disciple du Père Pouget: « Jean Guitton a un don qui lui est propre: l'auscultation, la pénétration par l'intérieur, par sympathie et charisme des intelligences et des coeurs. Sa transparence surnaturelle agit comme un prisme. Elle reflète et irradie. C'est là son privilège d'intelligence et d'amour,

don par excellence de l'Esprit-Saint. » (P. 145)

Il faut une amitié d'une rare essence pour proclamer, avec un joyeux désintéressement, l'éloge d'un personnage encore vivant.

L'esprit démolisseur de quelques-uns de nos milieux intellectuels profiterait d'écouter cette voix, cette conscience œcuménique qui a voulu, dans le langage d'une « vérité plus haute » (p. 142), réconcilier l'Eglise catholique et les églises séparées, la foi et la raison, la théologie et la philosophie, le monde du temps et celui de l'éternité.

Romain LEGARE, o.f.m.

TRACY (G.-M.)

LE CARDINAL NEWMAN. Paris, Editions Wesmael-Charlier [1963]. 153p. ill. (h.-t.) 18cm. (Coll. *Conversions célèbres*)

Pour tous

Newman est présenté par G.-M. Tracy comme ayant un tempérament difficile: porté à l'angoisse, à l'introspection, à la solitude. Suivant en cela la mode de son époque, il s'analyse continuellement et s'accuse durement:

« Je trouve sans bornes mon orgueil, ma vanité, mon arrogance... Et quant à l'orgueil, il me conduit à chaque minute à la méchanceté, à la colère, au mensonge, au manque de charité. »

Sans cesse les mêmes confessions reviennent au cours de cette année-là, il n'est pas une faute qu'il ne commette... » (P.3)

A ces difficultés intimes s'ajoutent celles que lui causent ses relations avec les membres de sa famille. A l'occasion de son entrée dans le catholicisme, Newman avoue qu'il ne reçut de sa mère « ni sympathie ni louange » (p. 56). Elle ne verra là pour son fils que tendances déplorables. Ses sœurs Harriet et Je-

mima, ses frères Francis et Charles s'éloigneront de lui quand il parlera de se convertir.

Il est intéressant de noter sa vision de l'Eglise à cette époque:

« Tant que Rome sera ce qu'elle est, l'union est impossible — que nous devons changer nous aussi je ne le nie pas. Rome doit avant tout changer en esprit. Il me faut voir en elle plus de sainteté qu'à présent. Hélas, je ne lui vois aucune trace de sainteté ou ce qu'elle en possède est à peu près limité aux convertis. » [...] Ce que j'en dis n'est pas pour exprimer un reproche mais un grand chagrin. » (P. 63-64)

Cette honnêteté, ce franc-parler demeureront une des caractéristiques de Newman jusqu'à la fin de sa vie.

Converti, séparé de ses amis les plus chers, Newman devra faire face à d'autres incompréhensions, celles-là venues de gens qui auraient dû pourtant le supporter.

« Ce double échec [celui du *Rambler* et de la *Home and Foreign Review*]... qui permit d'éclabousser Newman, d'accroître les doutes sur sa fidélité à Rome, fit plus profond encore son isolement, l'abîme d'incompréhension qui le séparait de l'épiscopat anglais. » (P. 135)

A ce fait, ajoutons l'attitude décevante du cardinal Wiseman lors de l'affaire Achilli; l'échec du projet de traduction de la Bible. Autant de circonstances qui en eussent abattu plus d'un. Ce ne fut pas le cas pour Newman:

« Mais il n'est pas un revers de la vie de Newman qui ne l'ait conduit à un épanouissement. En lui, il n'est aucun point stérile, le grain tombe toujours là où il germera, donnera la plus belle moisson. » (P. 139)

Noblesse, grandeur: tels sont les traits de la figure de Newman qui demeurent dans l'esprit à la suite de la lecture de l'œuvre de G.-M. Tracy. Force également, force d'âme, de caractère. Au milieu des épreuves, des résistances, Newman continue d'agir, d'aller de l'avant, avec une grande lucidité.

Il faut savoir gré à l'auteur d'avoir, avec simplicité et détachement, su faire revivre la figure admirable de Newman.

Guy LE HOULLIER, c.s.c.



Jean de FABREGUES

aussi et philosophe éminente, a uni la connaissance et l'amour. Et cet amour, amour de Dieu et de ses frères, l'a menée au Carmel et au martyre: elle mourut assassinée par les nazis à Auschwitz en 1942. Quelle merveilleuse leçon elle nous donne! La connaissance sans amour conduit à l'orgueil et l'amour sans la connaissance est une démission: il faut travailler sans relâche à concilier les deux.

Bernard-M. MATHIEU, o.p.

FABREGUES (Jean de)

LA CONVERSION D'EDITH STEIN, PATRONNE DE L'EXISTENTIALISME. Paris, Editions Wesmael - Charlier [1963]. 136p. ill. (h.-t.) 18cm. (Coll. *Conversions célèbres*)

Pour tous

En lisant ce livre deux noms me venaient à l'esprit: Raïssa Maritain

et Simone Weil. Cette dernière, il est vrai, n'a pas été baptisée, mais nous savons maintenant que son cheminement l'a conduite vers l'Amour. Edith Stein, juive elle

En littérature, je ne crois à aucun « système », sinon posthume. Si l'auteur s'en avise de son vivant, cela devient un « procédé ».

Gilbert CESBRON

NOUVEAUTÉ:

L'Action Libérale Nationale

Tome XXXIV de "Histoire de la Province de Québec
par Robert RUMILLY

broché : \$2.50
relié : \$3.00

(N.B. Remise habituelle aux éducateurs et bibliothécaires)

RAPPEL:

Tome XXVII - **Rivalité Guin-Décarie**, 302p.
Tome XXVIII - **Rue Saint-Jacques**, 340p.
Tome XXIX - **Vers l'âge d'or**, 242p.
Prix régulier : \$2.00 (broché) \$2.50 (relié)

Prix spécial : Broché \$1.00 net
Relié \$1.25 net

Tome XXX - **Camilien Houde**, 256p.
Tome XXXI - **Léonide Perron**, 266p.
Tome XXXII - **La dépression**, 262p.
Tome XXXIII - **La plaie du chômage**, 261p.
Prix régulier : \$2.50 (broché) \$3.00 (relié no 33)

Prix spécial : Broché \$1.25 net
Broché \$1.50 net (no 33)

En vente dans les Librairies de FIDES

littérature de jeunesse

LES CONQUETES DE LA SCIENCE. [Paris] Casterman [1963]. 190p. ill. 25cm. (Coll. *Globerama*) Relié.

Pour jeunes

Voilà un album qu'on ne peut aisément délaissier pour peu qu'on en ait ouvert les pages. On y trouve, expliqué d'une façon très simple mais très claire, le secret des mille et une conquêtes de la science: v.g. électricité, autoroutes, télévision, gratte-ciel, imprimerie, téléphone, cinéma, centrales atomiques, etc., etc. La science a tissé, autour de l'homme moderne, tout un réseau de merveilles dont il use et bénéficie sans seulement penser à s'en étonner ou à s'interroger sur elles. Ce magnifique album éveillera sans doute la curiosité des jeunes. Les illustrations qui accompagnent chaque page de texte en facilitent singulièrement la compréhension.

A. C.

VERITE (Marcelle)

ANIMAUX DE LA MER. Illustrations de Romain Simon. Paris, Gautier - Languereau, 1963. 76p. ill. 30.5cm. Relié.

Pour jeunes

Un album de zoologie marine à l'usage des jeunes lecteurs. La mer est peuplée d'animaux aux formes les plus diverses et les plus étranges: depuis la gluante méduse que la marée apporte sur le sable, jusqu'à la gigantesque baleine. Cet album passe en revue quelques-uns des hôtes de l'univers marin: oiseaux ou poissons, coquillages ou crocodiles, etc. On pourrait reprocher à cet album de verser un peu

trop dans la nomenclature; il eût mieux valu nommer moins d'animaux et s'étendre davantage sur les caractéristiques propres à chacun.

Tel quel cependant, il apprendra aux jeunes à mieux connaître le monde mystérieux des océans.

A. C.

RIVERAIN (Jean)

TRAINS D'AUJOURD'HUI. Paris, Gautier - Languereau [1963]. 68p. ill. 35.5cm. Relié.

Pour jeunes

Intelligemment conçu et réalisé, cet album présente avec ordre, méthode, clarté, et un brin de fantaisie, l'histoire des trains en France et à l'étranger. D'amusants récits d'incidents historiques agrémentent ici et là le texte et le rendent moins austère et plus captivant. Un album instructif sur lequel les garçonnettes aimeront se pencher pendant des heures...

A. C.

SASEK (M.)

ISRAEL. [Tournai] Casterman [1963]. 60p. ill. 31.5cm. Relié.

Pour jeunes

Beaucoup de dessins, expliqués par des légendes très brèves, parfois humoristiques, pas toujours très claires: voilà ce qu'est cet album consacré à Israël et qui nous mène à Jérusalem, à Nazareth, auprès de la mer Morte, etc.

R. L.

RICHTER (Hans Peter)

MON AMI FREDERIC. Préface de Geneviève Duhamel. [Bruges] Desclée de Brouwer [1963]. 153p. ill. 19cm. (Coll. *Belle humeur*, no 111) Relié.

Pour jeunes

1925. Une ville allemande. Deux garçons naissent à quelques jours d'intervalle dans le même immeuble. Le fait vaut d'être signalé si l'on songe que l'un des gamins est juif. Pendant quelques années, rien ne vient troubler l'existence des enfants, mais un jour — alors qu'ils ont huit ans — Hitler devient chancelier du Reich et des mesures vexatoires s'ensuivent contre les commerçants juifs d'abord puis contre tous les enfants d'Israël. Les Juifs sont chassés des écoles allemandes, du fonctionnarisme. Ils n'ont plus le droit de s'exprimer dans les journaux, le droit de voter, le droit d'aimer un être d'une autre nationalité que la leur. Ils perdent même le droit de propriété. La mère de Frédéric ne peut tenir le coup et meurt au milieu de son mobilier en ruine. Frédéric et son père en sont bientôt réduits à réparer des lampes pour gagner de quoi subsister, jusqu'au jour où la police vient chercher le père. Heureusement, Frédéric n'est pas là... L'adolescent revient à l'immeuble mais juste avant une alerte, car c'est maintenant la guerre. Pauvre Frédéric qui, effrayé, veut se réfugier dans l'abri réservé aux gens de l'immeuble mais se voit repousser vers l'extérieur en feu, par son fanatique propriétaire. On le trouve après l'alerte, dans le jardin, la tempe trouée.

— Une chance pour lui qu'il soit mort ainsi, de dire le terrible M. Resch.

Quand on connaît le sort réservé aux milliers de Juifs dans les camps de concentration, on ne peut qu'aprouver ces paroles, malgré leur cruauté.

Comme Geneviève Duhamel, la préfacière de ce récit, nous aurions souhaité voir s'épanouir dans ces pages, devant l'admirable piété des Juifs, la vie chrétienne de l'autre famille de l'immeuble.

L'auteur semble avoir voulu exposer les faits sans les commenter, espérant sans doute qu'ils parleront d'eux-mêmes. Ces faits sont en effet très éloquentes pour un lecteur à l'esprit formé mais pour l'âge des lecteurs auquel il s'adresse on aurait aimé une prise de position du jeune narrateur allemand, devant l'injustice d'une loi visant à exterminer tous les Juifs. Les adolescents d'habitude sont moins passifs devant toute injustice, devant la souffrance de leurs meilleurs amis.

Ce roman est néanmoins d'une bouleversante actualité; il témoigne en faveur d'une charité plus grande entre tous les peuples, en faveur de l'égalité des nations l'une par rapport à l'autre.

La couverture et les illustrations de Jean-Jacques Vayssières sont de bon goût.

Denise HOULE

ROCHE (Aimé)

COUP DE HARPON. Roman. Jaquette et illustrations de Pierre Joubert. Paris, Alsatia. 230p. ill. 20cm. (Coll. *Rubans Noirs*)

Pour adolescents

Oulouksak est le jeune chef d'une petite troupe de nomades esquimaux. On l'admire, parce qu'il a plus d'une fois démontré son habileté à la chasse et sauvé de la famine ses congénères. Comme dans toute société, qu'elle soit civilisée ou non, il se trouve quelqu'un pour souffrir du prestige du jeune Esquimau et c'est le sorcier Kormick —

qui aurait bien voulu succéder à Sappak le prédécesseur d'Oulouksak. Plus d'une fois Kormick tente de tuer son « ihumatar » (chef) mais toujours Oulouksak échappe au danger et pardonne à son ennemi.

Dans la Terre Stérile, la lutte pour la vie rend les hommes durs, impitoyables, mais, comme cette terre sur laquelle ils mangent, dorment, dansent et chassent, le cœur endurci de ces primitifs connaît parfois un bref été et s'attendrit pour laisser apparaître quelque chétive fleur: l'amour naïf de Sik-sik pour son jeune chef, la pitié des nomades pour le valeureux chasseur devenu invalide, la magnanimité d'Oulouksak.

Dans ce récit, l'auteur a inséré l'histoire romancée de deux missionnaires oblats martyrisés par les Esquimaux en 1913: les Pères Rouvière et Le Roux.

C'est une belle étude sociologique que celle de *Coup de harpon* mais l'auteur décrit une période révolue de la vie des Esquimaux; pour les jeunes que tenterait l'aventure missionnaire en pays nordique, la perspective est certes plus rassurante qu'elle ne l'était il y a cinquante ans — le risque de finir ses jours en rôti dans la graisse de phoque n'existe pour ainsi dire plus.

Tout en espérant que l'auteur n'aura pas découragé certaines vocations, on admire cette facilité du romancier de dépayser ses lecteurs, de les transporter par la magie de sa plume dans un monde désertique, battu par les rafales et parmi des hommes-enfants aux moeurs barbares et déconcertantes. Le style y est pour beaucoup dans ce vivant tableau d'une terre inconnue: il emprunte aux vents du nord son souffle puissant, incisif et au paysage esquimau son dépouillement, sa simplicité.

La jaquette et les illustrations de Pierre Joubert ajoutent à l'intérêt cette « épopée arctique ».

Denise HOULE

RIVERAIN (Jean)

BATEAUX D'AUJOUR-D'HUI. Illustrations de P. Ben-tegat, A. Brenet, etc. Paris, Gautier-Languereau [1963]. 68p. ill. 35.5cm. Relié.

Pour jeunes

Depuis la galère grecque jusqu'au luxueux transatlantique des temps modernes, l'histoire de la marine a beaucoup évolué. C'est cette évolution que nous retrace cet intéressant album, abondamment illustré, où l'on peut admirer au passage de magnifiques bateaux à la poupe sculptée et où l'on peut aussi apprendre quelques-uns des secrets et des joies du yachting. Album tout à fait réussi qui captivera sûrement les garçonnets tentés par les aventures marines.

A. C.

Ils se moquent des boyscouts, eux qui ne sauraient pas allumer un feu; des anciens combattants, eux qui n'ont jamais combattu; des dames d'œuvres, eux qui ne se sont jamais occupés des autres, etc. Ils glissent, avec l'ivresse des esprits forts, à la surface de leur époque: ils font du ski nautique, et nous sommes le canot aveugle qui les traîne.

★

Culture. La culture bourgeoise consiste à posséder, une fois pour toutes, sur chaque sujet, une vue, une anecdote, une citation — bref, une fiche. On les répète, on les « replace » incessamment, sans plus de honte qu'un épicière n'en éprouve à vendre toujours les mêmes produits. Voilà pourquoi le bourgeois cultivé brille en société (à la condition de renouveler les convives) et pas chez lui.

Gilbert CESBRON



Religion

- ...
A l'écoute du Seigneur. Guide pour les catéchistes des classes de première et deuxième années primaires. [Tournai] Casterman, 1963. 65p. 24cm.
- BELLAING (Guy de)
Cîteaux chante la joie. Paris, Editions du vieux Colombier [1963]. 246p. 21cm.
- CANTINAT (Jean), c.m.
Marie dans la Bible. Lyon, Editions Xavier Mappus [1963]. 237p. 19cm.
- CARRIERE (Gaston), o.m.i.
Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans l'Est du Canada. 1ère partie. De l'arrivée au Canada à la mort du Fondateur (1841-1861). Tome IV. Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa, 1962. 340p. 24.5cm.
- CHABAS (Yvonne)
De Nicée à Vatican II. Les hommes de paix. Paris, Editions du vieux Colombier [1963]. 197p. 21cm. (Coll. *Unité*, no 7)
- CHENE (J.)
La théologie de saint Augustin. Grâce et prédestination. Le Puy, Editions Xavier Mappus [1962]. 614p. 22.5cm. Relié.
- DESTERNES (Suzanne)
Petite histoire des Conciles. Paris, Editions Fleurus [1962]. 131p. 20cm.
- DUPRE (Vianney), ptr
Le laïc. Sherbrooke, Editions Paulines [1962]. 107p. 19.5cm.
- EGERMANN (Jovite), o.f.m.
La Charité dans la Bible. Mulhouse, Editions Salvator, 1963. 231p. 19cm. (Coll. *Charité vivante*, t. 2)
- EN COLLABORATION
Dix-neuvième dimanche après la Pentecôte. [Bruges] Biblica [1963]. 102p. 21cm. (Coll. *Assemblées du Seigneur*, no 74)
- EN COLLABORATION
Pour servir à l'histoire réelle de la Salette. Paris, Nouvelles Editions latines [1963]. 188p. ill. (h.-t.) 23cm.
- EN COLLABORATION
Premier dimanche de la Passion. Présenté par C. Bourgin, L. Deiss, R. Dolle, P. Foresi, G. Gendebien, P. Grelot, D. Mollat. [Bruges] Biblica [1963]. 117p. 21cm. (Coll. *Assemblées du Seigneur*, no 34)
- EN COLLABORATION
Quatrième dimanche après Pâques. Présenté par M. Cornil, J. De Baciochi, I. de la Potterie, M. Egender, R. Gantoy, A. Georges, G. Thiry. [Bruges] Biblica [1963]. 89p. 20.5cm. (Coll. *Assemblées du Seigneur*, no 47)
- EN COLLABORATION
Schémas d'initiation à la célébration de la messe. [Bruges] Biblica, 1963. 48p. 23cm. (Coll. *Paroisse et liturgie*, no 57)
- EN COLLABORATION
Veillées de Noël. 2e édition. Bruges, Editions de l'Apostolat liturgique, 1961. 91p. 23cm. (Coll. *Paroisse et liturgie*, no 36)
- GODEFROID (Jean), o.p.
Prières et gestes liturgiques. 2e édition. [Bruges] Biblica, 1962. 63p. 23.5cm. (Coll. *Paroisse et liturgie*, no 17)
- GRELOT (Pierre)
Sens chrétien de l'Ancien Testament. Esquisse d'un traité dogmatique. [Tournai] Desclée & Cie [1962]. 540p. 23cm. (Coll. *Bibliothèque de Théologie*, série I, *Théologie dogmatique*, vol. 3)
- HUNERMANN (G.)
Les Tables de Moïse. Les Commandements racontés aux jeunes. Traduit par Yvonne Claude. Mulhouse, Editions Salvator, 1963. 202p. 19.5cm.
- JEAN-NESMY (Dom Claude)
Pratique de la confession. [Bruges] Desclée de Brouwer [1962]. 309p. ill. (h.-t.) 19cm. (Coll. *Cahiers de la Pierre-qui-vire*)
- JUNGMANN (Joseph André), s.j.
Tradition liturgique et problèmes actuels de pastorale. Traduction de Paul Kirchoffer. Le Puy, Editions Xavier Mappus [1962]. 350p. 23cm.
- LEBACQZ (Joseph), s.j.
Certitude et volonté. [Bruges] Desclée de Brouwer [s.d.] 182p. 22.5cm. (Coll. *Museum Lessianum, section philosophique*, no 49) Relié.
- MAERTENS (Th.)
Histoire et Pastorale du rituel du Catéchuménat et du Baptême. [Bruges] Biblica [1962]. 351p. 23cm. (Coll. *Paroisse et liturgie*, no 56)
- MARCHADOUR (Germain)
Saint Thomas More. Lettre à Dorp. La supplication des âmes. Namur, Editions du Soleil levant [1962]. 278p. 17cm. (Coll. *Les écrits des saints*)
- MOUBARAC (Y.)
L'Islam. [Tournai] Casterman, 1962. 213p. 21.5cm. (Coll. *Eglise vivante*)
- MOUBARAC (Y.)
Le semaine sainte à Saint-Séverin. Vingt regards sur la Croix. [Tournai] Casterman, 1962. 174p. ill. 20cm.
- M.-R. G. DE LA TRINITE (Mère), s.c.r.
Mon Royaume est au milieu de vous. Genval, Editions Marie-Médiatrice [1963]. 171p. 18cm.
- RICHARD (Louis), p.s.s.
Dieu est Amour. Le Puy, Editions Xavier Mappus [1962]. 215p. ill. 23cm. (Coll. *Bibliothèque de la Faculté catholique de Théologie de Lyon*, vol. 9)
- ROTUREAU (G.)
Conscience religieuse et mentalité technique. [Tournai] Desclée de Brouwer [1962]. 143p. 19cm.
- SCHMAUS (Michel)
Au cœur du christianisme. Hier, aujourd'hui et à jamais, Jésus-Christ. Traduction de René Virrion. Mulhouse, Editions Salvator, 1962. 310p. 19cm.
- WASSELYNCK (René)
Saint Grégoire le Grand. Homélies pour les dimanches du cycle de Pâques. Choies et traduites par René Wasselynck. Introduction de Philippe Delhaye. Namur, les Editions du Soleil levant [1963]. 175p. 17cm. (Coll. *Les écrits des saints*, no 604)

Mariage

EN COLLABORATION

- L'Eglise et les laïcs mariés.* Montréal, Les Editions du Jour [1962]. 157p. 19.5cm. (Coll. *Les idées du jour*)
- EXNER (Adam), o.m.i.
The amplexus reservatus. Seen in the history of catholic doctrine on the use of marriage. Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa, 1963. 271p. 23cm.
- LECLAIRE (Roland), o.m.i.
La Forme canonique ordinaire des mariages interrituels au Canada. [Ottawa] Editions de l'Université d'Ottawa, 1962. 284p. 24.5cm. (Coll. *Universitas Catholica Ottaviensis*, tome 5)
- PONS (Roger)
L'amour, ce long chemin... Préface de Jacques Perret. Paris, Editions du Feu nouveau [1962]. 337p. 19cm. (Coll. *Anneau d'or*)

COTE MORALE DES NOUVEAUTÉS EN LIBRAIRIE

Beaucoup d'éducateurs, de libraires, et même de bibliothécaires n'ont pas en mains les instruments nécessaires pour se rendre compte, très rapidement, de la valeur morale des ouvrages qui viennent de paraître sur le marché. Aussi avons-nous pensé leur rendre service en publiant, chaque mois, une liste des plus récents ouvrages avec leur cote morale. Pour les ouvrages étrangers, cette cote a été établie après consultation attentive des diverses revues catholiques de bibliographie-conseil, telles que *Livres et Lectures*, les *Notes bibliographiques*, la *Revue des Cercles d'étude d'Angers*, etc. Il se peut cependant que quelques-unes de ces cotes soient, un jour ou l'autre, sujettes à rectification, si, après une étude des ouvrages en question, nous nous rendons compte que la cote donnée par les revues européennes n'est pas adaptée au milieu canadien. Quoi qu'il en soit, nous croyons que les cotes données ci-dessous sont suffisamment sérieuses pour être publiées, sous bénéfice d'inventaire.

- BENOIT (P.), *Aréthuse*** TB
Roman inachevé qui raconte l'histoire d'une femme fatale dont s'éprend un officier français au cours d'une croisière. Intrigue invraisemblable, style maladroit, personnages conventionnels.
- BLOCH-MORHANGE (J.), *Vingt années d'histoire contemporaine*** TB
Ouvrage historique qui couvre la période de 1942 à 1962. Etude objective, bien écrite, bien documentée. Ouvrage remarquable.
- BOURGET-PAILLERON (R.), *Les clandestins*** D
Roman. Une vague intrigue policière se déroule sur la toile de fond de la guerre d'Algérie. Ouvrage spirituel. Psychologie assez bien étudiée. Les personnages vivent en dehors de toute morale. Pour lecteurs très avertis et de bon jugement.
- BROWN (D.), *Je vous ai compris*** B
Roman humoristique qui est une satire contre l'armée américaine, les services secrets, la presse, etc. Histoire invraisemblable racontée d'une façon très maladroite.
- CARTIER (R.), *Pierre le Grand*** B
Biographie. Tsar violent, cruel et tyrannique, buveur et jouisseur, mais cerveau puissant aux vues amples et prophétiques, Pierre le Grand est présenté ici sans indulgence mais avec beaucoup de couleur. Ouvrage objectif et très vivant.
- CHAUVIN (R.), *Les sociétés animales, de l'abeille au gorille*** TB
Ouvrage scientifique. L'auteur y étudie quelques types de sociétés animales: abeilles, termites, guêpes, etc. D'un abord assez difficile au début, l'ouvrage s'avère passionnant par la suite. Pour lecteurs cultivés.
- COXE (G.H.), *Son quatrième fiancé*** B
Roman policier. Histoire originale et fort bien machinée. A recommander aux amateurs de romans policiers.
- DESMAREST (M.-A.), *Ouragan sur une vie*** B
Roman sentimental qui se déroule dans le cadre des Caraïbes. La note d'exotisme est juste et la psychologie des personnages assez bien étudiée. Pour public féminin, amateur de ce genre de romans.
- ELLABERT (M.), *Pièges autour d'une tombe*** B
Roman policier. Un commissaire adroit et fin psychologue réussira à expliquer le mystère de la disparition d'un industriel. Roman remarquable: personnages très vivants, récit bien construit et d'un intérêt soutenu.
- FIARD (J.-C.), *Orage sur la plantation*** B
Roman policier. Un agent du Deuxième Bureau enquête dans une affaire de livraison d'armes militaires. Récit cruel et assez obscur.
- FOURNIER (E.), *Pologne*** B
Ouvrage d'histoire et de géographie. Très bien écrit et humoristique à l'occasion, ce livre donne une bonne vulgarisation de l'histoire polonaise, mais appelle de légères réserves en ce qui concerne la situation religieuse actuelle du peuple polonais.
- GARY (R.), *Lady L*** D
Roman. Une très grande dame de l'aristocratie anglaise révèle à un confident, le jour de son quatre-vingtième anniversaire, le secret de son passé sordide. Née dans un milieu de prostitution, elle a, grâce à un riche protecteur, été lancée dans la société mondaine où elle a mené une très fructueuse carrière d'espionne et d'intrigante. Roman qui se lit comme un excellent policier. Mais à cause des aperçus qu'il donne sur les milieux de débauche et du cynisme outrancier avec lequel il est raconté, il doit être réservé aux adultes très avertis.
- KAGAN (Colonel B.), *Combat secret pour Israël*** TB
Ouvrage d'histoire contemporaine qui porte sur les années 1946-1956. Écrit par l'un des protagonistes de cette histoire, cet ouvrage nous apprend bien des choses jusqu'ici laissées dans l'ombre. Ouvrage captivant et objectif.

- KERRAOUL (B. de), *Le poids des âmes*** D **MOOREHEAD (A.), *Le Nil bleu*** TB
 Roman où l'auteur a voulu faire le procès d'un certain cléricisme. Le héros qui n'a en vue que les intérêts de l'Eglise est dur et peu humain; il est en outre entouré de prêtres et de chrétiens mesquins, vils et ambitieux. L'homosexualité y est blâmée mais au nom d'une morale qui semble arbitraire. Roman bien écrit et qui témoigne d'un indéniable talent. A réserver aux lecteurs très cultivés, avertis et de solide formation religieuse.
- Ouvrage d'histoire qui évoque tous les explorateurs ou conquérants (dont Bonaparte) qui contribuèrent à la conquête du Nil. Ouvrage pittoresque et captivant.
- KNICKERBOCKER (C.-H.), *Tu seras médecin* B?** **MOREAU (M.-J.), *Quintes*** D
 Roman. Histoire d'une vocation de médecin, réalisée à la force du poignet, par un jeune homme de condition très modeste. Après avoir épousé une divorcée, le héros divorcera à son tour et trouvera le bonheur auprès d'une autre femme. Descriptions minutieuses de cas médicaux. Roman écrit sans grand talent et qui ne convient qu'aux lecteurs avertis et formés.
- Roman sans intrigue, qui raconte tout simplement une journée du héros. Celui-ci est un écrivain épris de liberté et de communion, et qui souffre de ne pouvoir échapper au monde de la banalité qui l'écrase et l'isole. Roman qui n'est pas sans grandeur même si la quête des héros exclut toute idée de Dieu. Vocabulaire truculent où abondent les images érotiques. Ouvrage puissant et d'une valeur littéraire certaine, mais qui à cause de l'agressivité religieuse de l'auteur et de ses crudités érotiques sera réservé aux adultes très avertis et bien formés.
- LELONG (C.), *La vie quotidienne en Gaule à l'époque mérovingienne*** TB **ROBERTSON (C.), *Un hold-up qui finit mal* . .** TB
 Ouvrage d'histoire. L'auteur y dépeint la société mérovingienne brutale et cruelle, il y étudie le rôle qu'y joueront Clovis et l'Eglise. Ouvrage excellent, fortement documenté et écrit d'une façon claire et vivante.
- Relation de deux expéditions faites par les Mahuzier en U.R.S.S. Reportage assez superficiel.
- MAHUZIER (A.), *Les Mahuzier en U.R.S.S.* . .** TB **SABLIER (E.), *De l'Oural à l'Atlantique, le bond russe en Afrique*** TB
 Roman policier. Intrigue fort animée où agents soviétiques et allemands se font la lutte pour s'emparer d'un savant chimiste. Histoire assez confuse.
- Ouvrage d'histoire écrit par un spécialiste de politique étrangère au journal *Le Monde*. L'auteur raconte l'action visible et souterraine des Russes dans les pays du Proche-Orient ainsi que les obstacles imprévus qui se sont opposés à leur expansion. Ouvrage passionnant.
- MARCUS (C.), *Cette gourde de Vika*** TB **STORRY (R.), *Histoire du Japon moderne*** TB
 Roman policier. Intrigue fort animée où agents soviétiques et allemands se font la lutte pour s'emparer d'un savant chimiste. Histoire assez confuse.
- Ouvrage d'histoire. A la lumière des événements qui ont marqué l'histoire du Japon, l'auteur tente de faire comprendre les Japonais d'aujourd'hui. Ouvrage clair, vivant et instructif.
- MEYRINK (G.), *Le dominicain blanc*** M **VERCAUTEREN (F.), *Atlas historique et culturel de l'Europe*** TB
 Roman qui brode sur des histoires taoïstes et bouddhistes mahayanistes. Par son pouvoir de « médiumnité », l'auteur serait entré en contact avec d'anciennes traditions secrètes et nous livre ici ses « révélations ». Ouvrage malsain et obscur.
- Album qui retrace les différentes étapes de la civilisation européenne. Texte bref, mais très nombreuses illustrations et cartes. Ouvrage de grande valeur pour ceux qui veulent s'instruire sans fatigue.

SIGNIFICATION DES COTES

M C'est-à-dire *mauvais*: livres à proscrire. Les livres qui tombent sous les lois générales de l'Index sont cotés *mauvais*. Tous les livres à proscrire ne sont pas mis nommément à l'Index; il suffit qu'un livre tombe sous les lois générales de l'Index pour qu'on soit tenu, en conscience, de s'en interdire la lecture.

D C'est-à-dire *dangereux*: livres qui peuvent être dommageables à la majorité des lecteurs, soit à cause des implications doctrinales plus ou moins fausses qu'on y trouve, soit à cause de la licence morale qui s'y étale, soit à cause d'une grave indécence dans les descriptions.

B? C'est-à-dire *appelle des réserves*: ces réserves peuvent être plus ou moins graves. Cette cote s'applique à des volumes qui sont sains dans l'ensemble, mais dont quelques pages sont discutables, soit à cause des idées émises, soit à cause d'une certaine indécence dans les descriptions.

B C'est-à-dire *pour adultes*: les livres de cette catégorie n'appellent aucune réserve, mais ne conviennent qu'aux adultes. Quoique irréprochable, un livre coté B pourrait présenter certains dangers pour les jeunes qui n'ont pas l'expérience de la vie.

TB C'est-à-dire *pour tous*: livres qui peuvent être mis entre toutes les mains.

LA VOIX
DES
MAITRES

On trouvera sur le marché du disque :

— Paul VI nous parle de la Sainte Vierge. *Allocution prononcée par le Saint-Père, le 12 septembre 1963, devant les congrégations mariales réunies en congrès international à Rome.* (Disque RADIO-MARIE — Microsillon, 33 tours 1/3 — 7 pouces — NDC 376 323)



— Messe pour la nef de Dom Georges Mercure, o.s.b. *Messe écrite pour être chantée par la foule. Sur ce disque, M. l'abbé Claude Thompson dirige les voix et Mlle Noëlla Genest accompagne à l'orgue.* (Disque RADIO-MARIE — Microsillon 33 tours 1/3 — 7 pouces — NDC 376 324)



— Le Père Sertillanges. *Reproduction de quelques textes enregistrés par le célèbre dominicain en 1934: Y a-t-il des athées? et Testament spirituel qui annonce le renouveau du présent Concile. Ces textes sont présentés par le Père Lelong.* (Disque JERICO — Microsillon, 33 tours 1/3 — JER 300)



— La Madone aux étoiles. *Récit de l'apparition de Pont-Main.*

— Les grands rôles de Jean Vilar au T.N.P. *L'ex-directeur du T.N.P. interprète les grands rôles qui ont fait sa réputation: Richard II, Cinna, Harpagon, Don Juan, Oedipe, Henri IV, Thomas Becket, etc.* (TS — 30 — LA 552)



— Le journal d'un fou. *Adaptation théâtrale d'une nouvelle du romancier russe Gogol.* (Disque ADES — TS — 30 — LA 548)



— Augustin ou l'Exigence de Dieu par J. Michaut. *Texte tiré des Confessions et qui rend fort bien le combat de l'âme aux prises avec le mal et le bien, et avec Dieu. Interprètes: Jean Negroni et Madeleine Cheminat.* (Disque PASTORALE ET MUSIQUE — Microsillon, 33 tours 1/3 — 12 pouces — PM 30 209)



— Jean XXIII, Paul VI et le Concile par Jean Guilton. *Ce dernier nous parle de la personnalité de Jean XXIII, de celle de Paul VI, et de leur rôle respectif dans le Concile.* (Disque PASTORALE ET MUSIQUE, 25 053)



— Paul Valéry: Mon Faust. *Extraits d'une pièce de Paul Valéry. Interprètes: Pierre Frenay, Pierre Dux et Danièle Delorme.* (Disque PHILIPS — B 77, 919)



— Je te salue, Marie. *Litanies pour aujourd'hui par Louis Rétif.* (Disque PASTORALE ET MUSIQUE, 17 039)



— Saint-Exupéry par Luc Estang. *Biographie du célèbre aviateur et écrivain, et extraits de son œuvre littéraire.* (Disque UNIDISC 25 103 M — 33)

LE COURRIER DES LECTEURS

Dans l'espérance que l'un ou l'autre de nos abonnés pourra répondre à la demande qui y est contenue, nous publions ci-dessous la lettre que nous avons reçue d'un abonné qui aimerait compléter sa collection de LECTURES:

« Le bibliothécaire de l'École normale de Beauceville est à préparer pour la reliure des séries de la revue LECTURES. Il lui manque le numéro de septembre 1956, vol. 3 et tous les numéros du vol. 1, année 1954-1955.

Par ailleurs la bibliothèque possède des séries en double entre les années 1946-47 et 1952-53. Je possède aussi quelques numéros des années 1956, 1957, 1958 et 1959, en plus des mes volumes reliés d'années complètes.

Je désirerais donc acheter ou échanger les 11 numéros qui complèteraient ma nouvelle série de LECTURES.

J'espère que vous pourrez répondre à mes désirs car cette revue est un trésor dans une bibliothèque. » M. St-Sébastien, r.j.m., bibliothécaire, École Normale, Beauceville-Est, Beauce, P.Q.

— Comme les numéros demandés dans cette lettre sont épuisés ici, nous ne pouvons répondre au désir de ce bibliothécaire. Si quelque abonné était intéressé par cette offre, prière de communiquer directement avec notre correspondant.

* * *

« Après maintes recherches sur l'auteur Jeanne L'Archevêque-Duguay, je me vois dans l'obligation de recourir à vos services. Étant normalienne, je voudrais, durant mes temps libres, organiser une bibliothèque personnelle pour

mettre à la disposition de mes futurs élèves.

Auriez-vous quelques notes biographiques, liste d'œuvres, critiques, etc. sur Jeanne L'Archevêque-Duguay. » F. T. (Ste-Rose-du-Dégelis, Témiscouata)

— Mme Jeanne L'Archevêque-Duguay, épouse de Rodolphe Duguay, peintre-graveur, mère de six enfants, est l'auteur de plusieurs ouvrages de poèmes et de spiritualité familiale: *Ecrin*, *Cantilènes*, *Offrande*, *Dans mon jardin*, *Mater*, *Epouse et mère avec Marie*, *Jeune fille*, *la Vierge te dit*, *Comment j'éduque Paul et Marie*, *La Vierge et l'Hostie dans la famille*, etc. Elle a en outre publié plusieurs albums illustrés soit de photos soit de dessins dont elle a écrit les commentaires: *Sur la route avec Jésus*, *Fleurs vivantes*, *Pleine floraison*, etc. La poésie de Mme L'Archevêque-Duguay, toute imprégnée de tendresse et de spiritualité, s'apparente à celle d'Henriette Charasson.

Si vous étiez intéressée à consulter une biographie plus élaborée sur cet auteur, vous pourriez lire l'ouvrage d'Adrienne Choquette, *Confidences d'écrivains canadiens-français*, ou encore la bio-bibliographie préparée à l'École de Bibliothécaires de l'Université de Montréal par Mlle Marielle Côté en 1947.

* * *

« Étant abonné à votre revue LECTURES, je m'aperçois que nous pouvons, par votre entremise, nous renseigner sur certains volumes, revues, en ce qui concerne leur classement. Je voudrais donc savoir si la revue *Planète* qui paraît à tous les deux mois et dont le Club du

Livre d'Histoire nous offre l'abonnement, si cette revue ne serait pas trop bien classée. J'en ai reçu un spécimen et je vous avoue franchement qu'elle m'intrigue. » A. B. (Contrecoeur)

— La revue française *Études*, dirigée par les Jésuites, a publié, dans son numéro de septembre 1963, un long article sur la revue *Planète*. Nous ne pouvons mieux faire, pour apprécier cette revue, que de vous donner un substantiel résumé de cet article signé de Georges Morel: « *Planète* est une évidente réussite de l'édition. D'un format commode, imprimée sur deux ou plusieurs colonnes qui en permettent une lecture détendue, elle est magnifiquement illustrée de photos, dessins, reproductions picturales dont on ne trouverait l'équivalent dans aucune revue de ce type. [...] Cette audace artistique, digne d'admiration, est naturellement destinée à soutenir d'autres audaces qui, celles-là, sont souvent nourries en des zones équivoques devant lesquelles beaucoup de lecteurs demeurent sans défense. » On trouve, en beaucoup d'articles de la revue des failles majeures: « insistance presque malade sur l'insolite et l'étrange, inflation du vocabulaire où surabondent les superlatifs et les mots grandioses, hypothèses aventureuses insinuées comme des quasi-certitudes, extrapolations alléchantes du domaine scientifique ou parascientifique aux domaines métaphysique et religieux. [...] Ce qu'il y a de malsain dans cette revue, c'est qu'elle affronte certains problèmes graves de notre histoire présente avec une imagination déséquilibrée, impuissante à distinguer l'essentiel de l'accessoire, superficielle par conséquent malgré le langage « profond » souvent utilisé. »

Au début de 1964

3 NOUVEAUX TITRES

Dans la nouvelle collection "Écrivains canadiens d'aujourd'hui"



GERMAINE GUÈVREMONT

par Rita Leclerc

Une étude très fouillée de l'œuvre de Germaine Guèvremont. Abondamment illustré, le livre de Rita Leclerc intéressera les lecteurs désireux de se documenter sur la vie, l'œuvre et les textes choisis de l'auteur de « Marie-Didace ».

192 pages : \$1.75

Dans la collection "La Gerbe d'Or"



LE RU D'IKOUÉ

par Yves Thériault

Un récit extrêmement poétique qui démontre une fois de plus l'immense talent de l'auteur d'« Ashini ».

100 pages : \$2.00

Dans la collection "Rêve et Vie"



AINSI TU ES ROI?

par François de Thérarmond

Un roman d'amour entre une Juive et un noble praticien romain au temps du règne de Tibère, qui s'apparente à Quo Vadis, Fabiola, Ben Hur, ces grandes œuvres de la littérature chrétienne.

Remise habituelle aux éducateurs et aux bibliothécaires

En vente dans toutes les librairies et à :

FIDES,

25 est, rue Saint-Jacques, Montréal,

UN. 1-9621



Solitaire et radieux:

JACQUES MARITAIN

Il nous précède toujours

Le texte ci-dessous est paru dans le Figaro littéraire du 21 nov. 1963.

L'attribution du Grand Prix national des lettres à Jacques Maritain comble de joie tous ceux qui, comme moi, suivent depuis beaucoup d'années l'œuvre de cet écrivain philosophe. Car on n'est pas forcément les deux. Mais lui, Maritain, il est également l'un et l'autre, comme le furent aussi Bergson, qui fut le maître de Maritain avant une éclatante séparation, et Alain. Il est, d'ailleurs, impossible de comprendre Maritain si l'on ne passe point par Bergson. Et non seulement par Bergson, mais par l'esprit de toute cette époque d'avant la guerre de 1914, où s'est formée la pensée de notre philosophe. Bergson, quoi qu'on en dise, la domine et son coryphée Péguy. La preuve qu'on pouvait se convertir au catholicisme sans s'éloigner de Bergson, c'est précisément Péguy qui nous l'apporte.

Maritain est un homme d'une autre trempe. Je ne dis pas meilleure ou pire, mais radicalement différente. La rencontre du père Clérissac, qui lui montra saint Thomas d'Aquin, et celle de Léon Bloy le mirent sur la voie qui devait être la sienne et où il a marché tout

droit pendant un demi-siècle. Pour le comprendre, il ne faut jamais oublier que Jacques Maritain est un esprit à la fois rigoureux et passionné. Frappé, comme Péguy lui-même, par les tragiques insuffisances d'un monde qu'ils qualifiaient tous deux de moderne, en donnant à cette épithète un sens nettement péjoratif, Maritain pensait que Bergson, loin de combler ces insuffisances, en était lui-même le produit. Il fallait donc le combattre, parce qu'il était indispensable de penser à contre-courant.

C'est ici que s'exercent l'influence de Bloy et celle de saint Thomas, qui convergent admirablement. Qu'avait fait le Mendiant ingrat, depuis qu'il avait commencé d'écrire, sinon écrire à contre-courant ? Quant à saint Thomas d'Aquin, si une encyclique de Léon XIII lui avait rendu sa place d'ange de l'Ecole, il n'en était pas moins banni, comme scolastique, de l'enseignement officiel. Prétendre remonter à saint Thomas, par-delà Descartes, c'était, en apparence du moins, se séparer de son temps de la manière la plus scandaleuse. Tel fut donc l'espèce de ghetto intellec-

tuel dans lequel s'enferma volontairement Maritain dès sa jeunesse. Et je ne sais si son mariage avec cette précieuse et inflexible Raïssa ne peut être comparé à une entrée en clôture.

Du "Roseau d'Or"
aux "Iles"

Mais si Jacques Maritain paraît tourner le dos à son époque, ce n'est, au fond, que pour mieux la comprendre et pour y exercer peut-être une influence plus profonde. Car ce philosophe scolastique est au fait de tous les courants et de tous les besoins de son temps. Il le saisit d'abord à travers les manifestations de l'art, et de l'art le plus avancé, le moins conformiste. Voilà pourquoi, et dans quel esprit, Maritain fonde, après l'autre guerre, cette collection du « Roseau d'or » qui devait publier les premiers romans de Bernanos et de Julien Green, la première journée du *Soulier de satin*, des poèmes de Reverdy et de Supervielle. Presque tout le mouvement littéraire des années

20 est passé par là et par la collection « Les Iles » qui lui succéda. Ce fut, entre les deux guerres, la grande époque de Meudon. Je veux parler de cette villa, au pied de la terrasse de l'Observatoire, où a fréquenté, une fois ou l'autre, à peu près tout ce qui comptait alors dans la littérature, dans la pensée et dans l'art. On y put voir Cocteau coudoyer Berdiaev et c'est là, je m'en souviens, que Mounier, pour la première fois, parla de ce qui devait être *Esprit*.

C'est là aussi qu'il me plaît d'évoquer le couple admirable que formaient Jacques et Raïssa. Dans le liminaire qu'il composa pour la collection « Les Iles », Jacques Maritain évoquait, d'après Apollinaire, « le temps de la raison ardente ». C'est bien elle que j'ai contemplée souvent, les après-midi de dimanche, à Meudon, dans les personnes de Jacques et de Raïssa. Lui, le dos un peu voûté, un cache-nez de frieux toujours pendant autour de son cou, la barbe déjà blanche, tournait vers nous un regard dont on ne savait si la transparence devait davantage à une candeur d'enfant ou à la limpidité des mystiques. Il parlait d'une voix très douce et comme étouffée et il disait sur ce ton, tranquillement, des choses très fortes. On sentait qu'il n'avait peur de rien et que personne au monde ne l'empêcherait d'aller jusqu'au bout. Elle, mince, ténue, assise ou plutôt posée, presque sans poids matériel, montrant davantage son profil aigu de médaille que sa face, me faisait irrésistiblement penser à cette *Anima* que Claudel a immortalisée. On eût dit un mariage parfait de la Poésie et de la Métaphysique; parfait parce que l'une et l'autre dépendaient de l'oraison. Je crois pouvoir affirmer que personne n'est jamais sorti de cette maison, où tant d'hommes et de femmes divers se rencontraient, sans avoir pénétré plus avant dans son propre silence intérieur et dans la considération de l'essentiel, de ce qui est au-delà des mots, de ce qui ne peut presque plus être dit.

... et des "Iles" à l'isolement

Cette existence ouverte et recluse n'était d'ailleurs pas sans troubles. Une de ces crises fut, par exemple, la condamnation de *L'Action française*. Non seulement Maritain se soumit, mais il puisa, dans cette soumission même, de nouvelles lumières. Il n'est pas exagéré de dire que la crise de 1927 fut aussi importante que celle d'avant la guerre, qui avait séparé Maritain de Bergson. En méditant les raisons qui avaient rendu la condamnation inévitable, Maritain fut amené à se rendre compte que l'ordre politique exige autant d'initiative et d'invention que l'ordre esthétique. C'est ce qui nous a valu ces essais de philosophie politique, entre 1930 et 1939, qui ont tant contribué à dégeler le catholicisme français, qui l'ont préparé, de même qu'*Esprit*, de même que *Sept*, à ne pas se montrer trop inférieur à l'épreuve qui allait venir: celle de l'occupation. Maritain ne l'a pas vécue avec nous. Il était alors aux Etats-Unis, dans ce pays auquel il a tant donné, et duquel aussi il a tellement reçu.

La maison de Meudon est désormais fermée et ne rouvrira plus jamais ses portes. C'est fini les dimanches d'avant guerre. Je ne rencontrerai plus Jacques et Raïssa qu'au palais Taverna, à Rome, où était alors l'ambassade de France auprès du Vatican. De 1945 à 1948 ils sont entourés là-bas de la pourpre des cardinaux et du violet des archevêques et des évêques, sans parler des innombrables prélats de la cour romaine. Mais eux, les hôtes, ils sont demeurés les mêmes qu'à Meudon autrefois. Ils font toujours régner autour d'eux le même recueillement, et je suppose que, dans leur maison des Etats-Unis, plus tard, quand Jacques était professeur à Princeton, c'était toujours la même chose. Comme l'huile ne se mélange pas à l'eau, c'est ainsi que Jacques Maritain a traversé les

milieux les plus divers sans y rien perdre jamais de ce silence et de cette densité spirituelle qui lui faisaient comme une armure invisible. Raïssa est morte il y a un peu plus de trois ans. La poésie est retournée à sa source et le philosophe s'est retiré à Toulouse chez les Petits Frères de Charles de Foucauld.

Voilà où le Grand Prix national des lettres est venu le rechercher et nous inviter nous-mêmes à nous rappeler ce que nous devons à Jacques Maritain. Ne faudrait-il pas, à présent, évoquer cette œuvre considérable qui nous a tant appris dans le triple domaine de la métaphysique, de l'art et de la politique? Il se peut que nous n'adoptions pas toutes ses positions et que nous paraissions aujourd'hui fort éloignés de lui. Mais j'espère que ce n'est là qu'une illusion. Un homme qui s'est placé d'emblée au niveau des vérités intemporelles semble toujours déphasé par rapport à son époque: tantôt en avant et tantôt en arrière. Je suis convaincu, néanmoins, que Jacques Maritain nous précède toujours. Il n'est pas une de nos pré-occupations, pas un de nos soucis qui ne soient également les siens. Il lui est moins difficile d'être avec nous que nous avec lui parce qu'il a épousé la Sagesse, cette Sagesse en qui Dieu se complaisait avant que le monde ne fût créé et qui trouve sa joie dans la compagnie des enfants des hommes. Je le sens à la fois tout proche et infiniment lointain, pareil à lui-même, en tout cas, et supérieur à la fortune.

En le couronnant, le jury du Grand Prix national des lettres a moins honoré Jacques Maritain qu'il ne s'est honoré lui-même, car il est rare qu'un homme de silence et d'oraison soit reconnu de son vivant. Félicitons-nous de cet acte juste et nécessaire; voyons-y la preuve que les valeurs immuables conservent leur prix pour les enfants d'une époque fébrile et tourmentée. Nous avons plus que jamais besoin de la calme et ferme sagesse d'un Jacques Maritain.

Jacques MADAULE

Faits et Commentaires

La Société Royale du Canada vient d'accueillir parmi ses membres M. Gérard Filion et M. Jean Simard.



Les éditions Desclée de Brouwer ont publié un ouvrage de Jacques Maritain: Dieu et la permission du mal.

Jean Simard obtenait récemment le prix Duvernay de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal pour 1963.

De chez Desclée de Brouwer nous venons de recevoir un ouvrage intitulé Littérature d'hier et d'aujourd'hui. Dans cet ouvrage qui est un recueil d'articles parus dans diverses revues, Jean Steinmann nous fait part de son attitude personnelle face à la littérature contemporaine.



Le 24 avril prochain sera le quatre centième anniversaire de la naissance de Shakespeare. L'Angleterre se prépare à célébrer cet anniversaire de plusieurs façons. En effet, Londres offrira alors un nouveau théâtre à la Royal Shakespeare Company, à Notting Hill Gate. Une exposition sera consacrée à Shakespeare où l'on verra une reproduction du théâtre du Globe et des images évoquant la vie et l'époque du dramaturge. Enfin on prévoit, pour 1964, la parution de 70 volumes sur Shakespeare.

Le Père John LaFarge, jésuite, auteur de plusieurs volumes et ancien rédacteur en chef du magazine américain America, est mort à New York le 25 novembre dernier. Il était âgé de 83 ans.



Un ouvrage du R.P. Y.-M.-J. Congar vient de paraître dans la collection Je sais, je crois, chez Fayard: La tradition et la vie de l'Eglise.

Un recueil de poèmes d'Isabelle Legris a été publié chez Beauchemin: Parvis sans entrave. L'auteur a reçu une subvention du Conseil des arts pour la publication de cet ouvrage.



Dans le numéro de décembre de la revue Livres et Lectures, on trouve une intéressante étude sur le poète Supervielle, étude signée par R.-M. Desnues.

On peut lire, dans la dernière livraison de La Revue Nouvelle (15 novembre), un article sur Peter Abrahams, l'auteur de Je ne suis pas un homme libre.

Mme Françoise Gaudet-Smet vient d'obtenir la médaille d'or du lieutenant-gouverneur. Cet honneur récompense 30 années de journalisme et de dévouement à la cause de l'artisanat dans la province.



150 JOURNALISTES AU SYMPOSIUM DE L'UIPC

ROME (CCC) — Un Symposium de l'Union internationale de la Presse catholique sur le thème: *Méthodes et techniques de l'opinion publique et journalisme catholique*, s'est tenu à Rome sous la présidence de M. Raimondo Manzini, directeur de *L'Osservatore Romano* et président de l'Union. On y notait la présence de 150 journalistes provenant de plus de vingt pays.

Prononçant le discours inaugural, M. Manzini a mis l'accent sur l'importance de la presse en rappelant le rôle qu'elle a joué dans l'information de l'opinion mondiale lors des trois événements majeurs qui ont marqué l'année 1963: la mort de Jean XXIII, le Concile, l'assassinat du Président Kennedy. L'orateur a conclu en affirmant que, malgré la diffusion de nouveaux moyens d'information, la presse écrite a vu son influence s'accroître au lieu de diminuer.

Après une brève intervention du Père Emile Gabel, secrétaire de l'Union sur le programme du Symposium, le Père Courtney Murray, du *Theological Woodstock College* de Maryland, aux Etats-Unis, a exposé la fonction sociale de la presse catholique. Il a déclaré notamment que la presse catholique a pour tâche particulière de faire connaître le visage véritable de l'Eglise au monde et d'entretenir le dialogue avec ceux qui ne connaissent pas l'Eglise.

Ont également pris la parole: le Père de Volder, o.f.m. (*Le journal et son public*); M. R. Dubois-Dumée, des *Informations catholiques internationales* (*L'adaptation urgente de la presse catholique aux situations créées par l'information par la télévision*); M. le professeur René Marcic, de l'université de Salzbourg (*L'opinion publique, sa formation et son objet*), tandis que le discours de clôture de

la réunion a été prononcé par le cardinal Giacomo Lercaro, archevêque de Bologne.

Dimanche matin, à la chapelle pauline, les participants ont assisté à une messe célébrée à leur intention par le pape Paul VI, qui a prononcé l'allocution de circonstance. En voici le texte:

Vénérables Frères,

Chers fils, journalistes catholiques, réunis à Rome pour les journées d'étude de votre union internationale.

Nous sommes heureux de vous trouver ici rassemblés au pied de l'autel, et de pouvoir ainsi considérer sous son aspect plus spécifiquement religieux la rencontre qu'il Nous est donné d'avoir avec vous en ce jour. Vous êtes journalistes, mais journalistes catholiques, désireux d'exercer une profession entre toutes digne d'estime dans une lumière qui en rehausse encore singulièrement la grandeur: la lumière qui vient précisément de l'autel, symbole de la foi que vous professez, de l'Eglise que vous entendez servir.

C'est à regarder vers cette lumière que voudraient vous aider les quelques mots d'exhortation et d'encouragement que vous avez demandés. Et la formule Nous en est fournie très à propos par saint Luc dans l'évangile de ce premier dimanche de l'avent. Le Christ — vous l'avez entendu — vient d'annoncer et de décrire à ses disciples les catastrophes qui marqueront les derniers jours de l'histoire du monde. Sur le point de conclure, il ajoute, pour relever leur courage: « Lorsque cela commencera d'arriver, redressez-vous et relevez la tête — Levate Capita vestra — car votre délivrance est proche » (Luc, 21, 23).

Levate capita vestra. Lever la tête, regarder en haut. Voilà une invitation qui semble, à première vue, s'appliquer fort mal aux journalistes. Votre profession, en effet, vous oblige le plus souvent à observer les choses sous un angle terrestre et profane: autant dire à baisser la tête, pour la tenir au niveau de la scène où se déroulent les événements dont vous avez à rendre compte. Mais c'est là justement que se cache un danger insidieux, contre lequel il faut se prémunir. Ce contact immédiat et continu avec les réalités sensibles absorbe le journaliste, l'oblige à accumuler quantité de notations extérieures et banales, au détriment de sa vie intérieure, dont il risque de se vider progressivement s'il n'y prend pas garde. Il y a là pour lui un péril d'appauvrissement, de dessèchement de la substance vive de son âme. Le remède? Levate capita vestra — permettre à l'âme de prendre ou de reprendre son élan vers le spirituel, de contempler la vérité religieuse, de se l'assimiler, de s'en nourrir: pour cela, savoir s'arracher au rythme trépidant de la vie quotidienne et s'accorder de longs moments d'intériorité libératrice.

Intériorité: car ce n'est que par le dedans que le spirituel se laisse saisir. Or, plus une vie est active — et la vôtre l'est intensément, par définition — plus elle a besoin de ce retour aux sources profondes où l'âme refait ses forces. Et d'autre part plus l'activité qu'on déploie est noble, plus elle engage, comme la vôtre, la responsabilité de celui qui s'y livre, plus aussi s'impose cette reprise de contact, par l'intérieur, avec les choses d'en-haut, d'où toute notre conduite tire sa certitude.

Intériorité libératrice: car c'est bien de libération qu'il s'agit. Les multiples pressions sociologiques, les entraînements résultant du tissu

serré des relations professionnelles, familiales, sociales, réduiraient facilement l'homme moderne, sans qu'il en ait toujours conscience, à une sorte d'esclavage.

Or s'il est une profession qui doit, entre toutes, refuser cet esclavage et affirmer sa liberté d'esprit et de jugement — garantie d'impartialité — c'est bien la vôtre. Pour l'homme de plume, l'écrivain, le critique, le chroniqueur, l'écrit n'est que l'expression d'une pensée, et la pensée ne saurait être prisonnière de schémas imposés, d'opinions toutes faites. Sa seule règle est la vérité, la vérité qui libère, c'est le Christ qui nous l'assure: Veritas liberabit vos (Jean 8, 32).

Seule, on peut le dire, l'âme habituée à se remettre souvent en face de la vérité peut accéder à la vraie liberté intérieure, la liberté de l'homme spirituel, sûr dans ses jugements, affranchi qu'il est — c'est saint Paul qui nous le garantit — des incertitudes et de l'erreur: spiritualis iudicat omnis et ipse a nemine iudicatur, l'homme spirituel juge de tout et il n'est lui-même jugé par personne (1 Cor., 2, 15).

Cette élévation spirituelle, cette sûreté dans le jugement, cette liberté intérieure: en vérité, chers fils, chers amis, y a-t-il au monde chose meilleure à souhaiter à des journalistes catholiques? Levate capita vestra — Oui, levez hardiment la tête et le regard vers ces régions sereines de l'esprit d'où nous viennent des biens si précieux.

Dans cet effort d'intériorité et d'élévation spirituelle, vous puiserez encore autre chose.

Le journaliste, appelé par devoir d'état à répandre la lumière autour de lui, doit apprendre lui-même d'abord à découvrir d'où vient la vraie lumière sur les choses de ce monde. Elle vient d'en-haut. Et l'univers sensible ne prend vraiment tout son sens que si l'on sait le rapporter à la parole du Christ et à son plan providentiel sur la vie et sur l'histoire de l'humanité. Pour cela, il faut tellement « regarder en haut » que l'on arrive à pénétrer, s'il se pouvait, jusqu'aux desseins cachés dans les abîmes de la divinité.

Tâche ardue: il suffit de l'énoncer pour le comprendre. Tâche nécessaire: vous le voyez peut-être mieux à présent, dans la lumière du Concile: comment saisir le fond des graves problèmes religieux qui s'y discutent si l'on n'a pas longtemps médité et réfléchi soi-même sur les choses de Dieu: in his quae patris nostri sunt (cf. Luc, 2, 49) tâche — il faut en convenir — qui comporte aussi ses dangers. Quoi de plus facile, en ce domaine, que de donner libre cours à son imagination, et de vaticiner en attribuant à l'esprit de Dieu ses propres idées?

Mais si, dans ce regard hardiment porté sur les mystères divins, nous avons pour guide l'Eglise, la gardienne de l'authentique génie prophétique, l'interprète autorisée qui sait déchiffrer l'énigme de la vie

humaine dans le temps et nous en donner la clé: alors, notre effort pour élever notre pensée jusqu'à ces sublimes hauteurs ne sera pas vain. Il sera, au contraire, source de réconfort, de certitude, de sagesse. Il nous obtiendra, à nous qui devons parler et écrire, la capacité d'être ici-bas de façon valable les échos du verbe éternel. Il attirera sur nous, qui devons guider les autres, la grâce de les conduire sur des chemins de lumière, de vérité et de vie. Car c'est cela la tâche du journaliste: elle n'est pas, vous le voyez, sans une certaine analogie avec le sacerdoce. Comme le prêtre, vous êtes au service de la vérité, comme lui, vous êtes là pour les autres, non pour vous-mêmes. Vocation de service, avec tout ce que cela comporte d'esprit de sacrifice, de fécondité aussi, de grandeur et de beauté.

Les travaux de vos journées romaines vous donnent l'occasion de l'expérimenter une fois de plus: en approfondissant, comme vous le faites, les conditions psychologiques et sociologiques d'une meilleure transmission du message chrétien par la presse, vous vous mettez en mesure de mieux servir et le Seigneur et vos frères.

Chers fils, levate capita vestra — vivez et agissez sur la terre des hommes, mais le regard toujours fixé sur le ciel. Observez avec conscience — c'est votre devoir — le grand théâtre de l'humanité et ses

(Suite à la page 139)

Voici comment, en matière de photographie, la presse a, sous nos yeux, descendu les degrés de Pignoble. Elle est passée des photos posées aux instantanés consentis; puis à ceux pris à l'insu du sujet; puis au télé-objectif; et, parallèlement aux photos-montages. Enfin, au lieu de rédiger les légendes d'après les images, on a choisi des images illustrant des légendes préfabriquées. Tout cela sous nos yeux, avec notre approbation et sous prétexte d'insolite, d'insolite et de « choc ».

Gilbert CESBRON

(Suite de la page 138)

vicissitudes, mais que votre esprit et votre coeur soient sans cesse tournés vers les choses éternelles et divines. C'est le fruit que nous implorons pour vous de cette messe et de cette rencontre. Puissiez-vous dire comme saint Paul, dans la sincérité de votre coeur: *conversatio nostra in coelis est, notre conversation est dans les cieux* (Phili, 3, 20). *Y eut-il jamais homme plus « engagé », comme on dit aujourd'hui, dans le détail des tâches terrestres, et n'a-t-on pas dit que s'il revenait sur terre aujourd'hui, il se ferait journaliste? Mais son regard pénétrait les cieux. Soyez ses imitateurs. Et permettez-Nous de vous laisser comme bouquet spirituel la vibrante parole du grand apôtre à ses fils de Corinthe: « Possédant ce même esprit de foi dont il est écrit: j'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé, nous croyons, nous aussi, et c'est pourquoi nous parlons [...] nous ne faiblissons pas. Bien au contraire, encore que l'homme extérieur en nous s'en aille en ruines, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour [...] car nous ne regardons pas aux choses visibles, mais aux invisibles. Les choses visibles, en effet, n'ont qu'un temps, les invisibles sont éternelles »* (2 Cor., 4, 13, 16, 18). Amen.

Index des auteurs

- | | |
|---|--|
| BARRES (M.), p. 122 | MADAULE (J.), p. 121 |
| BENOIT (P.), p. 129 | MAHUZIER (A.), p. 130 |
| BLOCH - MORHANGE (J.), p. 129 | MARCUS (C.), p. 130 |
| BOURGET-PAILLERON (R.), p. 129 | MAUROIS (A.), p. 122 |
| BROWN (D.), p. 129 | MEYRINK (G.), p. 130 |
| CARTIER (R.), p. 129 | MOOREHEAD (A.), p. 130 |
| CHAUVIN (R.), p. 129 | MOREAU (M.-J.), p. 130 |
| * * * <i>Les conquêtes de la science</i> , p. 126 | * * * <i>Pastorale entre hier et demain</i> , p. 121 |
| COXE (G. H.), p. 129 | RICHTER (H. P.), p. 126 |
| DESMAREST (M.-A.), p. 129 | RIVERAIN (J.), pp. 126 et 127 |
| ELLABERT (M.), p. 129 | ROBERTSON (C.), p. 130 |
| FABREGUES (J. de), p. 125 | ROBILLARD (H.-M.), p. 119 |
| FIARD (J.-C.), p. 129 | ROCHE (A.), p. 127 |
| FOURNIER (E.), p. 129 | ROY (P.-E.), p. 115 |
| GARY (R.), p. 129 | SABLIER (E.), p. 130 |
| GUITTON (J.), p. 121 | SAINTE-ONGE (P.), p. 119 |
| * * * <i>Jean Guilton</i> , p. 124 | SASEK (M.), p. 126 |
| KAGAN (Colonel B.), p. 129 | STORRY (R.), p. 130 |
| KERRAOUL (B. de), p. 130 | TILLIETTE (X.), p. 122 |
| KNICKERBOCKER (C.-H.), p. 130 | TRACY (G.-M.), p. 124 |
| LE FRANC (M.), p. 117 | TROYAT (H.), p. 123 |
| LELONG (C.), p. 130 | VERCAUTEREN (F.), p. 130 |
| LEMIEUX-LEVESQUE (A.), p. 119 | VERGRIETE (J.), p. 127 |
| | VERITE (M.), p. 126 |
| | WEST (M.), p. 123 |

LECTURES

REVUE MENSUELLE DE CULTURE ET DE
BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

publiée par le

SERVICE DE BIBLIOGRAPHIE
ET DE DOCUMENTATION DE FIDES

25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1 — Un. 1-9621

Direction: R.P. Paul-A. MARTIN, c.s.c.

Rédaction: Rita LECLERC

Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication.

Abonnement annuel: \$3.00

Le numéro: \$0.30

Publication approuvée par l'Ordinaire



NEIGES

NOVEMBRE

*Première rosée et premier suc de la pierre
Papillons nés à l'arbre, du temps circulaire et
D'outre-lumière, vaste démembrement
Tristesse plane et suaires des couchants . . .*

DÉCEMBRE

*Neiges bleues de décembre, filles-
Vierges dépoutrées de la lune,
Prêtes aux empreintes nocturnes
Des arbres aux vastes bras vides.*

JANVIER

*Neige blanche, assaut de lumière
Mutilant le texte de l'oeil,
Couteau entre esprit et chair,
Saignent sur elle oeil et soleil.*

FÉVRIER

*Neige de rose granuleuse,
Déjà les veines sarmenteuses
Du soleil marchant dans ta couleur
Et te divisent en sources neuves.*

MARS

*Neige jaune et palmée de pièges,
Racines et pistes surneigées,
Forfaitures d'hiver décachées,
Vains affûts de mort à découvert.*

AVRIL

*Laises blanches au mufler du vent qui l'entraîne,
Détours de l'hiver haï entre les crocus,
Aux troncs des arbres, graffiti pour feuilles hautaines,
Baisures imposées dont l'arbre ne veut plus.*